Le MONDE libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

No 124 • Juillet-Août 1966 2 F.

CONTRE L'AUTORITÉ

avec les provos

VIE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

PARIS

GROUPE DES AMIS DU MONDE LIBERTAIRE
S'adresser : 3, rue Ternaux, Paris (11e).

GROUPE D'ETUDES ET D'ACTION ANARCHISTE
Ecrire : 3, rue Ternaux, Paris (11e).

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
Prochaine réunion du groupe 110, passage Ramey, Paris (18e), jeudi 30 juin, à 20 h 30 précises.
Ordre du jour important.
Permanence assurée pendant les vacances, chaque samedi, de 17 à 18 h, 110, passage Ramey, Paris (18e).
Pour tous renseignements, téléphoner à ORN. 57-89.

GROUPE DE LIAISONS INTERNATIONALES.
Réunion habituellement les 1er, 3e et 5e samedis du mois
Pour tous renseignements, s'adresser, 3, rue Ternaux, Paris (11e)

GROUPE DES JEUNES REVOLUTIONNAIRES ANARCHISTES
Pour tous renseignements, écrire à Eric KOSCAS (J.R.A.), 2, rue de la Bièvre, Bourg-la-Reine (Seine).

GROUPE LIBERTAIRE DURUTTI
Réunion chaque jeudi. Pour tous renseignements, écrire ou prendre contact avec Claude MICHEL, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

GROUPE LIBERTAIRE D'ACTION SPONTANEE
Pour tous renseignements, s'adresser, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

GROUPE LIBERTAIRE JULES VALLES
Réunion chaque semaine dans le 13e arrondissement et vente du journal tous les dimanches, rue Mouffetard. Pour tous renseignements, écrire à Ramon Finster, poste restante, 23 bis, Paris

GROUPE DE LA TRIBUNE D'ACTION CULTURELLE
Réunion tous les jeudis, à 18 heures, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

GROUPE LIBERTAIRE CHILOSA
Ecrire : 3, rue Ternaux, Paris (11e).

GROUPE EUGENE VARLIN
Formation d'un groupe anarchiste au Quartier Latin. Réunion chaque semaine. Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

REGION PARISIENNE

ASNIERES
GROUPE ANARCHISTE
Salle du Centre administratif, place de la Mairie (deuxième et quatrième mercredis).

AULNAY
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11e).

BANLIEUE SUD DE PARIS
GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

BOULOGNE
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, qui transmettra.

CORBEIL
Formation du Groupe Anarchiste EMILE HENRY, à CORBEIL et aux environs. Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

MONTREUIL-SOUS-BOIS
GROUPE CERCLE D'ETUDES ET D'ACTION LIBERTAIRE
Réunions : 1er et 3e mercredis de chaque mois. Renseignements, adhésions : Robert PANNIER, Résidence André-Morel, 921, 93-Montreuil.

NANTERRE
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire au Groupe anarchiste de Nanterre, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

VERSAILLES
GROUPE FRANCISCO FERRER
Pour tous renseignements, écrire à C. Fayolle, 24, rue des Condamines, Versailles (S.-et-O.).

YERRES
Formation d'un groupe anarchiste. Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

PROVINCE

ANGERS-TRELAZE
GROUPE ANARCHISTE
Réunion deuxième mercredi du mois au lieu habituel, Bibliothèque et Librairie

AVIGNON
GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Jacky BLACHERE, route de Grillon, Vaireas (Vaucluse).

AMIENS
GROUPE ANARCHISTE
Ecrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

BORDEAUX
GROUPE ANARCHISTE « SEBASTIEN FAURE »
Réunion tous les premiers mardis du mois au local du mouvement libertaire bordelais, 7, rue du Muguet, à 20 h 30.
Pour le groupe F.A. de Bordeaux, s'adresser à : Ph. JACQUES, 21, rue Matignon, BORDEAUX
Pour l'Ecole rationaliste F. Ferrer et le B.I. : J. SALAMERO, 71, quai des Chartrons, BORDEAUX.
Pour les J.L., 7, rue du Muguet, BORDEAUX

CARCASSONNE
GROUPE HAN RYNER
Pour tous renseignements, s'adresser à Francis Dufour, 51, rue de la Tour-d'Auvergne, Carcassonne (Aude).

GRENOBLE
GROUPE ANARCHISTE-COMMUNISTE SPARTACUS
S'adresser à KERAVIS, 162, rue Léon-Jouhaux, à GRENOBLE (Isère)

LENS
Formation d'un groupe anarchiste. Ecrire à GLAPA Joseph, av. Van Pelt, H.L.M. 20, n° 13, Lens (P.-de-C.).

LILLE
GROUPE FEDERATION ANARCHISTE
S'adresser à Henri WALRAEVE, 8, rue des Aubépines, à LAMBERSART (Nord).

LORIENT
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser G. H., 3, rue Ternaux, Paris (11e).

LYON
GROUPE ELISEE RECLUS
Réunion du groupe chaque samedi, de 16 h 30 à 19 h.
Pour tous renseignements écrire groupe Bar du Rhône, 14, rue Jean-Larrivé, LYON (3e).

*

GROUPE BAKOUNINE
Réunions tous les vendredis à 20 h 30. S'adresser à Alain Thévenet, 12, rue Duhamel, Lyon (2e).

MARSEILLE
Pour prendre contact avec les groupes **MARSEILLE - CENTRE, MARSEILLE-St-ANTOINE, JEUNES LIBERTAIRES**, écrire au Comité de liaison F.A.-J.L. René LOUIS, 13, rue de l'Académie, MARSEILLE (1er).

MAYENNE, ORNE ET SARTHE
GROUPE ANARCHISTE
Pour tous renseignements, écrire à DOLEANS Michel, Moncé-en-Belin (Sarthe).

MONTLUÇON-COMMENTRY
GROUPE ANARCHISTE
Animateur, Louis MALFANT, rue de la Pêcherie, à COMMENTRY (Allier).

MONTPELLIER
GROUPE ANARCHISTE
Adhérents et sympathisants, réunions tous les samedis à 17 h. Pour correspondance : S.I.A., 21, rue Vallat, MONTPELLIER.

NANTES
GROUPE FERNAND PELLOUTIER
Pour tous renseignements, s'adresser à GUYON Marcel, 23 bis, rue Jean-Jaurès, NANTES (Loire-Atlantique).

*

GROUPE D'ETUDES FRANCISCO FERRER
Pour tous renseignements, s'adresser à Michel LE RAVALEC, 37, boulevard Jean-Ingres, 44-Nantes.

OYONNAX
GROUPE LIBERTAIRE
S'adresser, 3, rue Ternaux (Paris (11e).

F.A. TRESORERIE

COTISATIONS 1966. — Nous rappelons aux trésoriers de groupes et adhérents individuels de la F.A., que lors du **CONGRES DE PARIS**, le relèvement de la cotisation fédérale ayant été adoptée, en conséquence, à partir du **1er JUILLET 1966**, la cotisation fédérale est portée à **2 F** par mois et par adhérent ou **24 F** par an.

CAISSE DE SOLDARITE ET FONDS D'EDITION. — Nous vous demandons pour faciliter notre tâche de bien préciser lors des envois de fonds : **Caisse de Solidarité** et **Fonds d'Edition**. D'avance merci !

Fougerat James, 3, rue Ternaux, Paris (11e). **C.C.P. 7 334-77 Paris.**

LORRAINE

THIONVILLE - METZ - NANCY
GROUPE SACCO-VANZETTI
Section Thionville : s'adresser à PIRON Louis, 19, promenade Leclerc.
Sections Metz-Nancy : s'adresser à GENOT Daniel, 42 bis, rue des Allemands, Metz.

NORMANDIE

GROUPES LIBERTAIRES DE L'EURE
EVREUX - LOUVIERS - VERNEUIL
Pour tous renseignements, écrire à LEFEVRE, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

GROUPE LIBERTAIRE DU CALVADOS
Pour tous renseignements, s'adresser à J.-P. BELIARD, Ecole à Courson, par St-Sever (Calvados).

GROUPE LIBERTAIRE DE LA SEINE-MARITIME
LE HAVRE
GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND
Pour tous renseignements, écrire à Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, Paris (11e).

ROUEN - BARENTIN
GROUPE LIBERTAIRE DELGADO - GRANADOS
S'adresser à DAUGUET, 41, rue du Contrat-Social, Rouen (Seine-Maritime).

ILLE-ET-VILAINE
GROUPE ANARCHISTE
Sections à **RENNES, FOUGERES, SAINT-MALO** et **REDON**.
Ecrire à René MICHEL, 151, rue de Châtillon, Rennes (I.-et-V.).

SAINT-ETIENNE
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser au camarade H. Freydure, 21, rue Ferdinand, SAINT-ETIENNE (Loire)

SAINT-NAZAIRE
GROUPE ANARCHISTE
Réunion, le premier vendredi de chaque mois. Pour tous renseignements, s'adresser à PERROT Yvon, 16, rue Roger-Salengro, Saint-Nazaire.

STRASBOURG
GROUPE DE RECHERCHES LIBERTAIRES
Pour tous renseignements, s'adresser 3, rue Ternaux, Paris (11e).

TOULOUSE
GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, s'adresser J.-C. BRUNO, 41, rue Camille-Desmoulins, TOULOUSE (Haute-Garonne)

VANNES
Formation d'un groupe. Pour tous renseignements s'adresser à LOCHU, 3, pl. Bir-Hakeim, **VANNES (Morbihan)**.

VAR
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser à Marcel VIAUD, La Courtine, 83-Ollioules

BELGIQUE

BRUXELLES
GROUPE SOCIALISME ET LIBERTE
Pour tous renseignements, s'adresser 2E, avenue des Droits-de-l'Homme, Bruxelles-7.

LIEGE
GROUPE SOCIALISTE LIBERTAIRE
S'adresser à NATALIS, 220, rue Vivegnis, Liège (Belgique).

Activités des groupes

Le Congrès de la F.A. (Paris, les 28, 29 et 30 mai 1966), salue les camarades du groupe 1er-Mai, qui ont revendiqué l'enlèvement de Coechea à Rome.

Il les assure de sa solidarité totale, et déclare qu'il ne ménagera pas ses efforts si un soutien pratique s'avérait nécessaire.

RELATIONS INTERIEURES :

Tout sympathisant désireux d'adhérer à la Fédération Anarchiste est prié de prendre contact avec notre secrétaire aux relations intérieures, Richard PEREZ, 3, rue Ternaux, 75-Paris (11e).

Cours de formation anarchiste organisés
par le Groupe Libertaire Louise-Michel
110, passage Ramey, Paris (18e)
tél. : ORN. 57-89)
Les cours reprendront début octobre.
Pour tous renseignements écrire ou voir Bernard Stepanyk ou Michel Cavallier (110, pass. Ramey, Paris-18e).

Attention ! le journal ne paraîtra plus que le 1er octobre

CAMPING INTERNATIONAL

A 50 km des BAUX, de la chaîne des Alpilles et de MARSEILLE.
A 80 km des Saintes-Maries (Camargue), vous aurez :
LE SOLEIL ET LA MER

Le terrain de camping se situe sur la campagne du Père Icard, sur la départementale 50 qui relie Saint-Mitre-les-Remparts à Port-de-Bouc.

Le camp se trouve exactement à 1 km 500 de Saint-Mitre-les-Remparts, en allant vers Port-de-Bouc. Deux cyprès signalent le chemin qui mène au terrain particulièrement boisé, ce qui nous permettra de nous abriter à l'ombre.

MOYENS D'ACCES : par le train, les deux gares les plus commodes sont celles d'ISTRES ou de MARTIGUES. Un service de cars assure la correspondance jusqu'à Saint-Mitre-les-Remparts.

Départ des cars d'ISTRES : 6 h 26, 8 h 15, 12 h 40, 14 h, 16 h 45 et 18 h 30. (Tous les jours.)

Départ des cars de MARTIGUES : 6 h 45, 10 h 05, 11 h 50, 15 h 35, 18 h et 19 h 35. (Tous les jours.)

Si vous voulez annoncer votre arrivée, écrivez à :
CAMPING INTERNATIONAL, Campagne du Père Icard. Saint-Mitre-les-Remparts, 13-Bouches-du-Rhône.

ATTENTION ! CETTE ANNEE, LE CAMPING AURA LIEU DU : 18 juillet au 31 août 1966.

PRÈS DE NOUS

Pour entrer en relations individuelles (Fr. ou étr.) : échanges culturels et autres, réunions particulièrement dans le Midi, écrivez au CERCLE AMICAL de CULTURE HUMAINE, B.P. 210, Montpellier.

A MARSEILLE
le 17 juillet 1966, à 9 h 30,
au cinéma VARIETES, La Canebière

GRAND MEETING
commémoratif de l'anniversaire
des journées historiques de juillet 1936

COMMUNIQUE

C.I.R.A. — Le Centre Annexe de Marseille, qui s'efforce, entre autre chose, de reconstituer le maximum de collections de journaux et revues, adresse un pressant appel aux vieux militants anarchistes syndicalistes révolutionnaires, rationalistes, libres penseurs, etc., qui pourraient l'aider à compléter les collections qu'il a déjà rassemblées.

Il rappelle en outre qu'il reçoit tous documents et les dons de toutes espèces.

Pour adhésions ou envois de fonds : Bianco René, C.C.P. 38 31.81 Marseille.

Pour toutes demandes de renseignements et pour ce qui concerne le Bulletin édité par le Centre Annexe, écrire à : C.I.R.A., 13, rue Académie, Marseille-1er (B.-du-Rh.).

RALLYE-CAMPING 1966

A l'appel du groupe Louise Michel et du groupe d'Asnières, la sortie annuelle réunissait à Saint-Nom-la-Bretèche militants et sympathisants venus se relaxer dans une salutaire détente.

La grève des cheminots qui ne prenait fin que le dimanche matin a rebuté certainement nombre de nos amis, familiers de notre rendez-vous sylvestre.

Cependant, si nous regrettons toujours les absents, cela n'a pas privé les présents de trouver cette fraternelle ambiance et l'accueil coutumier à nos habitudes comme à nos principes.

Excursions, pétanque, jeux de ballon, feux de camp, musique, discussions se sont alternés selon les goûts de chacun et selon l'heure du jour.

De plus, nous avons pu goûter, après nos fatigues professionnelles et militantes, le réveil au chant des oiseaux, au lever d'un soleil qui ne s'est pas démenti, en dépit des mauvais présages de la semaine.

Une à une, les tentes ont été repliées dans le nostalgique départ que rendait plus nostalgique encore le soir qui empourprait la forêt.

Mais chacun emportait avec le souvenir d'un heureux week-end, l'espoir d'y être présent, et d'être plus nombreux encore l'an prochain.

Les groupes Louise Michel et d'Asnières.

En vacances emportez avec vous les livres de notre camarade Georges Navel

« Travaux » Ed. Stock 4,50
« Parcours » N.R.F. 5,50
« Sable et limon » N.R.F. 9,50
« Chacun son Royaume » N.R.F. 12,50

En vente à la librairie PUBLICO, 3, rue Ternaux, PARIS (11e)

EDITO

Les incontrôlés

Lundi 13 juin, Amsterdam. — Les ouvriers du bâtiment manifestent : ils veulent protester contre le projet des syndicats, approuvé par le gouvernement, de réduire de 2 % les salaires de vacances des travailleurs non syndiqués. La brutalité de la police fait un mort parmi les maçons.

Mardi. — Les « provos » rejoignent les ouvriers et engagent avec eux la lutte contre l'ordre bourgeois et sa police. L'affrontement durera jusqu'au vendredi.

Samedi, Paris. — Manifestation de solidarité organisée au Quartier Latin.

« Emeute à Amsterdam. » « 5 000 jeunes déferlent sur la ville. » « Le sentiment qui prédomine dans cette affaire est un étonnement quasi général. Une brusque rupture est intervenue dans les habitudes... » *(La Presse.)*

Etonnement, rupture des habitudes... La presse bourgeoise n'a pas besoin de parler de la peur que lui inspirent les « provos », on la sent dans le ton des articles. En effet, si le mouvement « provo » a soudain éclaté comme une bombe à la face des autorités du monde trois ans à peine après que quelques jeunes anarchistes de Hollande l'aient lancé, c'est parce qu'il correspond aux préoccupations profondes de la jeunesse. Depuis le temps qu'elle se bat contre la classe ouvrière, la bourgeoisie a appris à connaître, à prévoir et à esquiver, du moins en partie, les coups que peut lui porter la lutte des travailleurs ; le système de défense qu'elle a établi pour assurer « son » ordre social (intégration des syndicats, télévision, organisation des loisirs, hiérarchie des salaires, course à la consommation, etc.) lui permet de diluer la lutte et la conscience de classe, rendant ainsi très difficile (ce qui ne veut pas du tout dire impossible) une offensive révolutionnaire généralisée des travailleurs. Par contre, la révolte dévastatrice et apparemment sans raison de la jeunesse qui remet en question, sans en avoir une conscience nette, les fondements et les valeurs de cette société, est un phénomène que la classe dirigeante connaît encore assez mal et contre lequel elle n'a pas encore élaboré un système d'encadrement vraiment efficace. De là vient sa peur que cette jeunesse comprenne grâce à des mouvements comme celui des « provos », les raisons profondes de sa propre révolte spontanée et qu'au lieu d'exploser de temps en temps dans un défoulement passager, elle ne déclare une guerre permanente et organisée à la société.

Dans leur appel au « provotariat international », les « provos » de Hollande déclaraient : « Nous vivons dans une société monolithique écœurante. L'individu créatif y est exception. Big bosses, capitalistes, communistes nous dictent ce que nous avons à faire, ce que nous devons consommer... Les autorités décident tout, nous, nous pouvons la boucler.

« ... Le provotariat est une foule d'éléments subversifs...

« La provocation avec ses petits coups d'épingles, est devenue notre seule arme, imposée par la force des choses.

« Tous les uniformes, bottes, képis, sabres, matraques, autopompes, chiens policiers, gaz lacrymogène et tous les moyens que les autorités tiennent encore en réserve, elles devront les employer contre nous...

« Elles se rendront de plus en plus impopulaires, ainsi la conscience des gens mûrira pour l'anarchie. Et viendra la « crise ».

« C'est notre dernière chance : « La crise des autorités provoquées. » Elle est la grande provocation à laquelle « Provo-Amsterdam » appelle le « provotariat international. »

« Provoquez, formez des groupes anarchistes ! »

La crise est effectivement venue à Amsterdam. Les PROVOS ont forcé les autorités à se manifester sous leur vrai visage, d'un côté les flics, les souteneurs, les partis politiques et les bonzes syndicaux, de l'autre les anarchistes, les blousons noirs, les travailleurs las des bureaucraties syndicales. D'un côté les représentants de l'ordre, de l'autre les éléments incontrôlés c'est-à-dire ceux qui refusant de se plier au contrôle et au dirigisme de tout état-major qu'il soit politique, religieux ou syndical, coupent ainsi tous les ponts entre eux et la bourgeoisie, qui ne peut alors désamorcer leurs luttes par des tractations entre états-majors.

Camarades d'Amsterdam, votre appel a été entendu en Angleterre, en Belgique, en France et partout, la crise des autorités provoquées répondra à Paris ou ailleurs à votre action.

A NOS AMIS LECTEURS

L'augmentation importante du prix de revient de notre journal nous a mis dans l'obligation de faire des acrobaties pour boucler notre budget et continuer notre combat. Un combat qui est le vôtre d'ailleurs, puisqu'il nous concerne tous.

Malgré nos efforts, notre situation financière se dégrade peu à peu. Bien sûr, nous pourrions faire appel à la publicité pour combler notre déficit. *Nous nous y refusons et nous y refuserons toujours.* Nous sommes des hommes libres, pas des laquais asservis aux puissances d'argent. Et nous entendons rester des hommes libres !

D'ailleurs, vous nous y aiderez !

D'une part en vous *abonnant* ou en vous *réabonnant* sans attendre que votre abonnement vienne à expiration.

Et surtout en *SOUSCRIVANT*. N'oubliez pas qu'un journal comme le nôtre, qui refuse toute aide publicitaire, *NE PEUT PAS VIVRE* sans l'aide d'une souscription permanente.

AIDEZ-NOUS !
ABONNEZ-VOUS !
SOUSCRIVEZ !
Nous comptons sur vous !

Les Administrateurs :
Gérard SCHAAFS, Maurice JOYEUX

Souscriptions reçues du 20 avril au 30 juin

Blachère, 10 ; Florent Clara, 10 ; Caballero Marius, 5 ; Esteban Daniel, 2 ; Blanc Marguerite, 10 ; Espérantistes, 200 ; Moraldo Georges, 12,80 ; Aubert Aimé, 120 ; Lutton Pierre, 32 ; Amis du M.L., 50 ; Bony M., 20 ; Groupe Marseille Centre, 20 ; André Figeac, 16 ; Moralde, 12,80 ; Cuizinier Pierre, 5 ; Rousseau Pierre, 30 ; Groupe de Versailles, 21 ; Meallier Pierre, 5 ; Dutton Pierre, 23,50 ; Groupe Lorient, 75 ; Mlle Gros, 20 ; Asnières, 53 ; Moraldo C., 20 ; J.L. de Bordeaux, 100 ; Simon, 4 ; Barrue Jean, 20 ; José Sorebas, 10 ; J.-C. Mari, 10 ; Lutton P., 16 ; Jussaume, 5 ; P. Martin, 10 ; Groupe Sicio-Vanzette, 60 ; Florac, 20 ; Groupe Asnières, 21 ; Groupe Versailles, 50 ; Jeunes Libertaires Bordeaux, 50 ; René et Lilyane B., 10 ; C. Mourre, 15 ; H. Cenez, 5 ; Groupe Marseille Centre, 30 ; Groupe Culture et Liberté, 20 ; Groupe Angers-Trélazé, 100 ; Liano Benj, 20 ; Mari J.-C., 10 ; Girardin H., 5 ; Salamero J., 20 ; Michel, 3,80 ; Robert Olivier, 50 ; G. Navel, 10.

Sommaire

N° 124 - Juillet-Août 1966

Page

Propos subversifs

Faits divers 4
A rebrousse-poil 5
Le Père Peinard 5
Clins d'œil 5

En France

Verdun, vision d'Histoire 6
par *KUGER.*
Que deviennent les objecteurs de conscience .. 7
par *Roger PAON.*
Présence anarchiste à la manifestation du 17 mai à Lyon 7
par le Groupe *BAKOUNINE.*
Vers une civilisation des loisirs 8-9
par *Jean PIERRE.*
Une manifestation à la Mutualité 12
par *KUGER.*
Explosion française en Polynésie 12
par *Denise DUPOND.*
Les Provos à Paris 13
par *J. SOREL.*

Dans le Monde

Salut les Provos 4
par *Jean-Louis GERARD.*
Espagne Toujours 6
par *Maurice LAISANT.*
Informations Internationales 12
Un an après Boumedienne 13
par *Jean-Louis GERARD.*

Recherches libertaires

Séparatisme et Anarchie 7
par *Guy SEGUR.*
Education et Liberte 11
par *Alain THEVENET.*

Lettres, Arts, Spectacles

Pionniers de l'éducation libre, Paul Robin 10
par *René BIANCO.*
A propos de ni Dieu ni Maître 10
Interview de *Daniel GUERIN.*
A propos du livre « Les minorités érotiques » 11
par *Gérard GILLES.*
Dieu est un Assassin 13
par *Robert PANNIER.*
A propos de la Science 14
par *Ambroise LATAQUE.*
Télévision-Variétés en sous-sol 14
par *Suzy CHEVET.*
Le livre du mois 15
par *Maurice JOYEUX.*
Inaliénable 16
par *Maurice JOYEUX.*

LE MONDE LIBERTAIRE
Rédaction - Administration
3, rue Ternaux, Paris (11e)
VOLtaire 34-08
Compte postal Librairie Publico
Paris 11289-15

Prix de l'abonnement

France :	6 numéros	10,00 F
	12 numéros	20,00 F
Etranger :	6 numéros	10,60 F
	12 numéros	21,50 F

BULLETIN D'ABONNEMENT
à retourner, 3, rue Ternaux, Paris (11e)
Nom .....
Prénoms .....
Adresse .....

Maurice Laisant
Le directeur de la publication :
Imprimerie Centrale du Croissant
19, rue du Croissant - Paris (2e)

HOLLANDE

Salut les Provos

Par Jean-Louis GÉRARD

Jamais encore, même au moment du mariage de Beatrix de Hollande, on n'avait tant parlé des provos. Mais avec les élections municipales du 1er juin, avec les manifestations du 14 à Amsterdam, avec l'expérience du 18 à Paris, les provos ont gagné une place de choix dans la presse internationale. Gros titres à la une, photographies, les quotidiens les plus riches ont dépêché sur place leurs envoyés spéciaux, les hebdomadaires ont mobilisé leurs sociologues, spécialistes de la jeunesse ou de la violence.

« Paris-Match » du 25 nous offre en six pages une belle galerie de portraits. Mais il ne faut pas confondre Prouvost et provo. Jean Prouvost est le président-rédacteur en chef de « Paris-Match » qui n'est qu'une des « publications Jean Prouvost » (pour mémoire : « Le Figaro », « Marie-Claire », « Télé 7 Jours », « Week-End », etc.). Paradoxalement, les messieurs bien habillés des conseils d'administration se font de l'argent avec les pieds nus et la crasse qu'ils attribuent aux provos. Le calcul est que plus les provos paraissent sales et dépenaillés, plus ils rapportent. C'est la loi. Loi immorale contre laquelle les provos se révoltent.

Il faut dire que si les directeurs ou propriétaires de journaux étaient seuls pour faire le travail, le « papier » ne sortirait pas souvent à l'heure. Mais ces messieurs sont entourés de précieux collaborateurs.

Le plus beau spécimen de ces serviteurs zélés, je l'ai trouvé à « France-Soir », qui se paye pour Amsterdam le luxe d'un « grand reporter », spécialiste de la guerre subversive en Indochine. Lucien Bodard « raconte les émeutes »... Vendredi 17, il commence ainsi son « câble » : « Ça rôde sur le Dam... » Le lendemain, nouveau câble : « Ça rôdaille toujours... » N'insistons pas. Voyons plutôt ce qu'il a le culot de présenter comme des informations. « Je vais, écrit-il, à la recherche des « provos ». Ils sont partout et nulle part. » Original, n'est-ce pas ? En Algérie, en Indochine, n'importe qui pouvait en dire autant des « rebelles »... Il poursuit : « On me montre la place où ils se retrouvent chaque samedi autour d'une statue. » Sans doute a-t-il eu besoin d'un guide (et de porteurs ?) pour lui ouvrir une piste dans la jungle asphaltée d'Amsterdam ? Mais le nom de la statue ? Il ne le dit pas. Tant pis pour le lecteur de « France-Soir ». Disons-le tout de même : le « Lieverdje » a été offert à la ville par une manufacture de tabac. En 1960. (Pour Bodard, « la statue a quatre ans.)

« Les provos se sont organisés depuis deux ans avec leur chef, De Vries, qui a été élu conseiller municipal, et même avec leur petit journal. Dans leur journal, sans autre titre que n° 13, ils écrivaient... » N'en déplaise à Bodard, les provos ont bien un mensuel ronéoté qui s'intitule « Provo » et qui en est à son n° 10. Où a-t-il vu ce journal sans titre portant un numéro fantaisiste ?

Mais ce n'est pas tout. Voici le comble. « Un garçon brun et ratatiné, à lunettes et en short » dit à Bodard : « Il faut tout supprimer. » Alors Bodard écrit : « Pour commencer, une fille a supprimé sa culotte. Elle a des cheveux à la garçonne et de bonnes joues, un air de sophistication simpliste. C'est elle qui tape à la machine. Quand je me suis assis, elle s'est relevée et j'ai vu qu'elle n'avait pas de dessous. Plus étonnant encore, sa jupe ne dépassait réellement pas les fesses. » Quand Lucien Bodard supprimera-t-il sa culotte ?

Faits DIVERS

« *Un déséquilibré... un fou...* » titrent les journaux.

LE crime de Jacques Chartier ? Avoir eu l'intention de jeter une bombe au beau milieu du Parlement canadien. Une bombe qui, apparemment, aurait déchaîné plus d'indignation que celles qui sont quotidiennement versées sur la racaille asiatique. Il est vrai que cet abominable forfait se double de circonstances aggravantes peu communes : ce n'était point pour satisfaire quelque vengeance personnelle, pour connaître la célébrité, ou pour faire monter en Bourse la cote de député en organisant de la manière la plus expéditive l'assainissement du marché, que Chartier avait conçu son sombre projet. Non ! c'était — tenez-vous bien — parce qu'il était « fortement déprimé par les problèmes de l'humanité » et qu'il voulait « protester contre la manière dont les affaires du monde sont menées » (journal « Le Monde »). Tout le monde conviendra que de telles préoccupations relèvent de l'asile psychiatrique. D'autant plus que la conduite de cet individu n'a pas même obéi à une logique interne : alors qu'il allait accomplir son geste fatal (et par là augmenter le tirage des journaux à sensation), l'irruption d'écoliers envahissant la tribune du public suffit à le faire reculer. Que diable, fait-on des omelettes sans casser des œufs ? Prenez exemple sur M. Johnson : il ne fait pas tant de salades, lui. Mais il y a pire : en tentant de désamorcer son engin, le maladroit trouva le moyen de se faire déchiqueter aux quatre vents, privant ainsi tout le monde d'un beau procès.

Ah ! le salaud...

IL n'y a pas de racistes en France, c'est bien connu. Ce n'est pas moi qui le dit, c'est M. Michelet, du temps où il était Garde des Sceaux.

Ça doit être également l'avis de tous ceux qui voient les Nord-Africains être sans cesse en butte aux vexations de toutes sortes, puisque personne ne proteste jamais.

Or justement, l'autre jour, quelqu'un s'est indigné devant les contrôles discriminatoires dans le train, dont sont victimes les travailleurs algériens.

Il vient d'être condamné à une forte amende.

J'oubliais de dire — mais de toute manière ça n'a pas d'importance, puisqu'il n'y a pas de racistes en France — que lui-même, étant originaire de la Guadeloupe, a le teint fortement bistré...

UN dimanche matin, rue Mouffetard: une douzaine de jeunes excités vendent « Europe-Action », ce qui, après tout, est leur droit, en hurlant des slogans tels que : « Les Arabes nous apportent viols et maladies », « Pas d'argent pour les nègres », etc. Passent de nombreux Arabes qui, instruits par une longue expérience sur l'objectivité de la flicaille, préfèrent se taire. Vingt mètres plus loin, plusieurs groupes agglutinés autour des vendeurs de « L'Huma-Dimanche » observent placidement la scène. Survient un anar qui, écœuré, propose aux communistes de les aider à faire le coup de poing contre ces sous-produits de la vérole nazie. Réponse : « Nous, on préfère attendre que leurs contradictions internes les fassent s'écrouler d'eux-mêmes... »

C'est beau, c'est grand, c'est généreux, la dialectique marxiste !

Yves DELAPORTE.

MONOME 66

IL est de tradition depuis les premiers êtres de l'Université que les étudiants qui viennent de passer le bac manifestent dans les rues de ce sympathique Quartier Latin, afin surtout de se débarrasser de cette tension nerveuse qui les habite pendant et même avant la période de l'examen.

La manifestation cette année a dégénéré en bagarre de rues. L'affrontement a été violent entre la police et les jeunes. Quelques passants en furent les victimes involontaires. Pourquoi cela ?

Quand le mardi 7 juin vers 18 h, le flot des candidats bacheliers déferla vers le Quartier Latin il trouva en face de lui des rangées compactes d'agents, des dizaines de cars de police, « des arroseuses » très efficaces. Et quand on précise que les agents n'avaient pas les mains libres (les petites matraques font très mal et ne se voit pas beaucoup), on se rend compte qu'il y avait de quoi énerver même une foule de Mexicains faisant la sieste. La provocation a toujours été le fort de la police.

La bagarre eut lieu. Inégale, haineuse de la part de la police, et en fin de compte pas méchante du tout du côté des étudiants. D'autant plus que les policiers étaient plus nombreux que les manifestants.

Naturellement la presse « bien pensante » s'est empressée de tirer les conclusions que l'on devine sur cette manifestation « inutile et menée par des jeunes voyous qui devraient plutôt travailler, construite des routes, que de faire des études dont ils ne profitent pas et qui coûtent très cher au Français moyen. »

Pauvres messieurs, vous pensez tellement « bien » que vous ne pensez plus du tout. Il est flagrant que vous n'avez rien compris au rôle de l'éducation. Vous ne vous arrêtez qu'à l'aspect superficiel des choses. Ou bien vous êtes des paresseux, ou bien vous êtes des idiots parfaits et dans ce cas il n'y a pas de remède, il faut vous supporter. Mais attention tout a une fin et surtout les conneries, alors gare à vous !

DE L'ÉDUCATION

FOUCHET (vous savez, ce ministre à l'œil sévère et au ton doctoral ?) auteur de la toute dernière réforme du bac qui n'est, croit-on, pas encore définitive, nous prend sûrement pour des gamins.

On apparaît à la télé, On explique sa réforme, On fait comprendre l'importance de cet examen, On parle de sélection, d'élite, et pour finir, On dit que l'éducation doit être donnée à tous. Il y en a pour tout le monde et l'on n'est pas plus renseigné pour autant.

Mais de quelle éducation parle donc notre ministre ?

L'éducation de la guerre de cent ans ? Celle des deux guerres mondiales ? Celle de la France tricolore et colonisatrice ? Ou l'éducation de la liberté, de l'égalité, de la justice sociale et de la paix ? Il faut choisir en ce bas monde.

Les politiciens et l'Université veulent faire de nous des êtres atrophiés, sans âme, aliénés à des mythes, à des croyances trompeuses. Cela, nous, anarchistes, le refusons. Conscients de l'importance de ce problème soyez sûrs que nous l'étudions sérieusement afin que l'éducation ne soit plus une cage, mais deviennent un tremplin vers une complète réalisation du moi de chacun. Tout individu doit avoir la possibilité de s'exprimer selon ses goûts et ses capacités.

DE HANNIBAL A DE GAULLE

PENDANT trois jours viennent de se dérouler dans la région de Grenoble les manœuvres « Alpes 66 ». Dans ces montagnes où il y a déjà plusieurs siècles passaient des éléphants, aujourd'hui des tanks ont une nouvelle fois violé la nature.

Le général de Gaulle est venu assister à la phase finale de ces manœuvres, guidé par le général Ailleret, chef d'état-major des armées, et accompagné du Premier ministre et du ministre des Armées. Pour tout dire, de la bonne compagnie.

Mais pourquoi ces manœuvres qui datent d'un autre temps alors que nous avons un armement atomique ?

C'est bien simple. Nos soldats s'ennuient. L'inaction est très mauvaise pour le moral, et le moral dans l'armée c'est l'essentiel. Que voulez-vous, la vie de caserne ce n'est pas drôle quand il n'y a pas de généraux à remettre dans le droit chemin ou de révolutionnaires à combattre. Aussi appliquant le proverbe latin qui dit : « Si tu veux la

Ne quittons pas les domestiques de presse sans accorder une mention à celui qui, pour « L'Aurore », s'est contenté d'enquêter rue de La Huchette. Moins héroïque que Bodard, il n'a rencontré à Paris que des beatniks incapables de lui expliquer ce qu'était un provo. Pas de chance. Mais pourquoi s'obstine-t-il à signer Jacques Lesinge ? Ça manque de sérieux. On se croirait dans une ménagerie.

OU EST LA VERITE ?

En fait, comme les beatniks, les provos sont proches des anarchistes. Pourtant les provos ont présenté des candidats aux dernières élections municipales en Hollande. Et non seulement ils ont participé à ces élections mais encore l'un d'eux, Bernard de Vriès, a obtenu un siège à Amsterdam le 1er juin avec 13 022 voix.

J'étais là-bas pour le week-end de Pentecôte, dernier week-end avant les élections. J'ai donc assisté à la petite manifestation du samedi minuit autour du Lieverdje le 28 mai. Beaucoup de promeneurs dans les rues malgré l'heure tardive, beaucoup de jeunes, beaucoup de touristes. Quand les provos ont commencé à s'agiter, le partage s'est vite opéré entre spectateurs et acteurs. Mais si les acteurs n'étaient qu'une minorité, les spectateurs leur étaient favorables, sympathisants, enclins à les encourager. J'ai surtout vu, ce soir-là (j'ai regretté de n'être pas photographe) les policiers à cheval bloquer les voies d'accès au carrefour et, à côté d'eux, d'autres policiers à pied mais tenant de gros chiens peu avenants. Les jeunes (provos ou non, hollandais ou non) devaient rebrousser chemin. Je n'ai pas pu approcher le Lieverdje. Ce sera pour une autre fois.

Un jeune spectateur m'a dit : « Je suis sympathisant mais je ne crois pas que les manifestations dureront. Encore quelques semaines et ça finira. »

La plupart des adolescents qui venaient d'affronter les forces de l'ordre veillaient à ne pas manquer le dernier tramway pour rentrer chez leurs parents.

Vers 2 heures du matin, des irréductibles rôdaient encore mais la police était toujours là.

Tandis que se dispersait la plus grande partie des curieux, un provo avait pris position un peu plus loin, s'appuyant sur un panneau de sa confection. Je traduis la plus grosse inscription : « Bienvenue dans Amsterdam, la Ville de la Police. »

La mort d'un ouvrier au cours de la grève du 13 ne pouvait que favoriser les manifestations des jours suivants. On sentait la police trop tendue et les provos n'attendaient que l'occasion. Il fallait que ça craque. Quant à l'internationalisation du mouvement provo que semblent découvrir et redouter les observateurs bourgeois, elle est dans l'ordre des choses. Les animateurs de provos n'ont jamais caché leurs desseins, il suffit de relire les extraits de leur journal reproduits dans le M.L. de mai. Il est remarquable aussi que Duco van Weerlee consacre un chapitre à « Provo International » dans son manifeste « Wat de provo's willen ».

paix, prépare la guerre », nos docteurs ès guerres ont envoyé nos braves soldats marcher, tuer, espionner, suer, dynamiter, le sourire aux lèvres et la fleur à la boutonnière, comme en 14 paraît-il.

Seulement cela fait des siècle que l'on prépare la guerre sans jamais avoir la paix. Alors si on cessait de préparer la guerre, peut-être aurait-on la paix ?

Soldats du monde entier, laissez sonner le clairon, laissez battre le tambour, tournez le dos à l'adjudant qui gueule. Et la Révolution se fera d'elle-même.

CAVALLIER Michel.

Clins d'œil

QUE VA-T-ON FAIRE DE CETTE NOURRITURE-LA ?

Pour le cinquantenaire de la bataille de Verdun, on attendait 250 000 visiteurs, il y en eut à peine 20 000.

Et les commerçants se désolent de l'excédent de marchandises qui leur reste sur les bras.

A toutes fins utiles, rappelons aux pouvoirs publics effrayés d'une telle profusion, qu'il y a des petits enfants qui meurent de faim en Inde et en bien d'autres pays...

•

IL EST VRAI QUE...

Il est vrai que lorsque l'on commémore la boucherie de Verdun, ce n'est pas pour s'apitoyer sur les malheureux mais pour saluer la civilisation qui non seulement tue les hommes, mais accroît la famine.

•

« JE SUIS OISEAU,
VOYEZ MES AILES,
JE SUIS SOURIS,
VIVE LES RATS »

« Je donne au parti communiste la garantie que jamais je n'accepterai de couvrir un renversement d'alliances au lendemain des élections. Le contrat, s'il y en a un, sera respecté... »,

... affirme M. Mitterand, qui ajoute :

« Une partie des suffrages recueillis au premier tour de l'élection présidentielle par M. Lecanuet se sont portés au second tour sur moi-même. Il s'agit de suffrages courageux. Si je fais l'unité avec la gauche, puis-je leur dire : « Allez-vous-en ?... ».

Certainement pas !

Dieu et la politique reconnaîtront les leurs.

A LA HAUTEUR

L'impériale des nouveaux autobus ne sera accessible qu'à des bipèdes mesurant, chapeau... ou képi compris, un mètre soixante-dix, maximum.

Nous tenons à rassurer nos lecteurs qui auraient pu craindre que notre respectable chef de l'Etat se soit vu relégué au rôle de piéton.

Il a encore assez de moyens, ou nous en avons encore assez pour qu'il dispose d'autres véhicules.

EN FAMILLE

Pour lutter contre les « provos », la pègre d'Amsterdam s'est offerte à prêter main-forte à la police.

Comme dans la chanson, les policiers vont se croire escarpes et les escarpes, policiers.

Chose facile au demeurant.

A rebrousse-poil

par P.-V. BERTHIER

La bombe et la voiture

« Aurais-tu des soucis, Godelure ? Ce front plissé, cet œil perplexe, te font ressembler, au convive à qui, dans un dîner mondain, Proust, voyant sa mine rechignée, demanda ce qui le chagrinait, et qui lui répondit : « La Chine m'inquiète ! »

— En vérité, c'est un peu ça. Je suis en train de me demander quelle est la façon la plus efficace de lutter contre le communisme : celle des Américains ou celle des Italiens.

— Que veux-tu dire ?

— Les Américains tapent sur le Vietnam du Nord (et sur celui du Sud, bien sûr !) à grand renfort de commandos et de bombardiers, tandis que les Italiens s'amènent en U.R.S.S. pour y construire des usines et y fabriquer des automobiles. Alors, je me pose la question : lequel des deux communismes lâchera prise le premier ; celui de Hanoï sous les bombes ou celui de Moscou devant l'auto ?

— Il est évident que ni Marx ni Lénine n'ont considéré la chose sous cet angle et que l'on consulterait en vain leurs œuvres complètes.

— Le monde capitaliste a deux moyens de dissuasion : la séduction et la terreur. Les Italiens n'ont jamais terrifié personne, grâces leur en soient rendues ! Et ils ont toujours passé pour d'adroits séducteurs. Si bien que je leur donne leur chance !

— Pas mal raisonné, Godelure. A tout prendre, mieux vaudrait voir la méthode Fiat employée à Hanoï que la méthode Pentagone utilisée à Moscou.

— Je ne suis pas éloigné d'avoir conclu ainsi. La bombe qui tue dix personnes sur cent n'assagit pas forcément les quatre-vingt-dix autres. Tandis que la voiture est une richesse, et tu sais ce que Robespierre a dit des richesses : elles corrompent à la fois ceux qui les possèdent et ceux qui les convoitent.

— En d'autres termes, tu comptes sur le caractère corrupteur des richesses (et spécialement de l'automobile) pour désagréger le communisme ?

— Oh ! moi, je ne suis pas particulièrement intéressé à l'affaire. J'ai certes de véhéments reproches à adresser aux fidèles de Marx, qui refusent toute liberté politique et toute égalité économique, et contrarient ce qui pourrait instaurer l'une ou favoriser l'autre ; mais je n'aspire pas à une réimplantation du capitalisme privé là où règne le capitalisme d'Etat. Je me demande seulement si, pour accentuer la perturbation qui agite les esprits dans les pays marxo-technocratiques, l'infiltration turinoise ne sera pas plus redoutable que le martèlement washingtonien.

— Vive la bagnole individuelle, payée à tempérament ! C'est bien cela, non ?

— Mon cher, les bombes n'ont qu'un temps. On coventryse, on dresdifie, on hiroshimatise ; et après ? On a beau, grâce à la vaillance militaire, accumuler les ruines et multiplier les morts, le problème politique demeure ensuite de permettre aux rescapés de survivre et de leur procurer ce dont ils ont besoin, y compris le bonheur si cela se peut !

— Juste, Godelure ! Finalement, la coexistence pacifique dont se gargarisent les communistes, et les profits que se promettent en pays rouge les actionnaires de Fiat, cela, vu de haut, entre dans le cadre de l'universelle et inévitable entraide kropotkinienne.

— La Russie couverte d'autoroutes bordées de stations-service et sillonnées de millions de voitures individuelles, c'est peut-être pour demain ; et la Chine idem, *pour après-demain. Si le petit père des peuples voyait cela !*

— Le communisme ne mourra peut-être pas, Godelure, mais ce qui crèvera sûrement, ce sera le bolchevisme. Les communistes eux-mêmes l'auront tué, les uns par leur résistance et leur sabotage, les autres par leur servilité et leurs excès.

— Tu crois donc, toi aussi...

— Je ne crois rien, mon cher, à vrai dire, sinon qu'en rendant les gens et les peuples plus heureux, contrairement à l'immémorial « chacun pour soi » des personnes et des nations, on est assuré de les rendre moins dangereux et de désarmer les tentations nocives dont ils pourraient être la proie. L'auto n'est pas une panacée, et ce ne serait pas une vraie victoire si elle faisait de la Russie (en attendant la Chine) une autre Amérique. L'auto, qui libère Pierre, fait de Paul son esclave ; elle donne à l'un le loisir de penser; au contraire, elle décervelle l'autre et fait de lui une brute et un robot. Comme la langue d'Esope, c'est la pire et la meilleure des choses.

— Non, assurément pas la pire. La pire, ce sont les bombes qui tombent autour de Hanoï et sur les hauts plateaux de l'Annam... tout cela pour qu'un jour prochain, peut-être, s'y édifient des usines de la Chrysler Corporation ou de la General Motors...

Propos subversifs

Le dialogue loyal

La Commission exécutive confédérale de Force Ouvrière vient d'inventer une arme terrifiante qui va permettre de terrasser tous les ennemis des travailleurs : le dialogue loyal. L'instrument idoine et adéquat pour faire rendre gorge à la Zora déprostatée à Pompom-la-Gidouille et aux cols à bouffer de la tarte du C.N.P.F. Parole ! ils ont tremblé !

Comme dit Matzneff (ce faux père Peinard qui fricote à « Combat »), le communiqué vaut son pesant de caramel mou. Décrassez vos mirettes et visez-moi ça :

« La Commission exécutive de Force Ouvrière, réunie le 1er juin 1966, a constaté la persistance d'un profond malaise parmi les travailleurs.

« Souffrant des inégalités sociales, menacés par les transformations incessantes des moyens de production, ils veulent la sécurité de l'emploi, un pouvoir d'achat amélioré et la certitude que leurs enfants pourront acquérir l'éducation et la formation permettant d'assurer leur avenir.

« Consciente que les concentrations, mutations et reconversions imposées par la concurrence internationale risquent de peser lourdement sur la condition immédiate des travailleurs salariés, Force Ouvrière décide de mettre tout en œuvre pour obtenir du Parlement, du Gouvernement et du Patronat les garanties réglementaires, législatives et conventionnelles indispensables.

« Cette action qui englobe la recherche d'une solution à tous les problèmes sociaux, implique de la part du Gouvernement le respect des engagements les plus solennels pris par lui vis-à-vis de l'ensemble du secteur public et la renonciation à faire obstacle à la libre négociation dans le secteur privé et nationalisé.

« La C.E. mandate le Bureau Confédéral en vue d'obtenir que, dans le cadre d'un dialogue loyal, soient progressivement tenus les engagements pris par le Gouvernement et qu'une véritable discussion sur les salaires et les conditions de travail soit concrètement entreprise. »

Point final. Y a pas, ces gaziers ont eu de mauvaises lectures et y croient qu'il a suffi que quelques zozos soufflent dans des trompettes pour que tombent les murs de Jéricho, progressivement et concrètement. On n'insistera jamais assez sur les méfaits de la civilisation judéo-chrétienne.

Mais revenons à nos moutons. Moi qui suis exécutif de que dalle, j'ai pas attendu de me réunir le 1er juin 1966 pour constater non seulement la persistance d'un profond malaise... etc., mais surtout la persistance de l'exploitation des travailleurs, donc des inégalités sociales ; mêmes qu'elles persistaient déjà avant qu'ils soient nés, ces exécutifs inspirés. S'ils savent même pas ça, comment qu'ils vont s'y prendre pour tout mettre en œuvre pour rechercher une solution à tous les problèmes sociaux ?

Parce que, vous repasserez, mais moi et mes copains on est convaincus que quand le gouvernement (majuscule moncule) prend des engagements solennels c'est pour piéger les gogos... et ceux qui veulent bien se laisser piéger. Ceux qui, par exemple, n'ont pas d'intérêt à dire aux travailleurs que la seule chance qu'ils ont de trouver une solution globale aux inégalités sociales c'est de prendre en main leurs propres intérêts et de foutre en l'air les intermédiaires présidents, ministres, parlementaires... et confédéraux. Quant à la loyauté qu'on pourrait montrer envers un exploiteur : on demande un dessin.

Mon pote Jojo, qu'a six ans et qui va à la communale, m'a sorti après avoir biglé le poulet : « Dis donc, père Peinard, vos chefs syndicaux vous allez les chercher dans les asiles de débiles mentaux ? ». Mais Jojo c'est un jeunot, il est trop indulgent.

A la réflexion, la seule explication possible c'est que ces gars-là sont payés par le Kremlin pour déconsidérer Force Ouvrière. Parce que, soyons sérieux, pour accumuler tant de conneries en si peu de lignes, faut le faire exprès.

LE PERE PEINARD.

Espagne toujours

par **Maurice LAISANT**

S'il avait fallu donner une feuille de température de l'Europe, en ce mois de juillet 1936, elle aurait pu s'établir ainsi :

A l'Est, une Russie traînant comme un boulet le cadavre d'une révolution avortée, et se compromettant un peu plus chaque jour par des livraisons de matériel à l'Italie (en guerre contre l'Ethiopie), quand ce n'était pas par l'extradition d'antifascistes livrés aux Etats totalitaires.

Une Allemagne à qui l'on faisait subir mensongèrement les responsabilités unilatérales de la dernière tuerie, et dont « les nations libres » avaient noyé dans l'œuf la révolution de Weimar, une Allemagne accusée par avance de toutes les intentions mauvaises, bouc émissaire de toutes les diplomaties et pour qui Hitler allait apparaître comme un sauveur.

Une Italie sous le bâillon à la suite de l'avènement du fascisme par le renégat Mussolini et des exploits de ses crapuleuses bandes de chemises noires.

Une Angleterre s'efforçant à garder sa suprématie sur l'Europe et la politique européenne, et sentant peser sur elle l'ombre de la puissance des U.S.A.

Une France saoûle de victoire, fière de ses bourreaux et qui, de retour de 1914-1918, avait dressé sur le pinacle une Chambre bleu horizon composée de ceux qui avaient couché un million cinq cent mille de ses fils sur les champs de carnage.

Et puis, de l'autre côté des Pyrénées, une Espagne sans grande importance politique et économique, et qui avait connu les avatars d'une dictature Primo de Rivera et d'une république soucieuse de n'être pas trop républicaine.

Par-dessus tout cela, un prolétariat déçu de l'aventure russe, déboussolé par ses virages successifs, désorganisé par son alignement sur les mots d'ordre de l'Est, désintéressé dans son plus grand nombre de la chose sociale, et dont les fanatiques poursuivaient la ligne sinueuse de la politique russe, moins par conviction que par habitude.

Voilà les faits, voilà le climat, lorsqu'en février 1934 les fascistes tentent en France leur putsch auquel un redressement de l'opinion fera échec.

Deux années plus tard, un même complot, mais combien plus important que celui du pitre de la Rocque, allait bouleverser l'Espagne ; il ne s'agissait plus d'une réaction d'opérette, née dans les salons des douairières du faubourg Saint-Germain et composée de fils à papa, mais d'un véritable coup d'Etat.

Deux constatations sont à faire : d'abord les réactions gouvernementales sont les mêmes des deux côtés des Pyrénées ; à Paris, la panique saisit les députés qui songent à la fuite devant les braillements et les incendies d'autobus de quelques jeunes excités et à Madrid le gouvernement reste inactif et stupide devant la marche de Franco.

Ensuite, ici comme là, c'est l'opposition populaire (et elle seule) qui fait échec au putsch des apprentis dictateurs.

Il est à noter, en passant, que cette armée qu'on dit au service du peuple et sans laquelle, prétend-on, la sécurité du pays serait vaine, cette armée n'a été d'aucun secours en France et qu'en Espagne elle en a apporté au fascisme en servant de marchepied à l'infâme.

Une pareille page d'histoire, maculée du sang des petits enfants de Madrid et de Barcelone, démontre à tout jamais à ceux qui ne le savaient déjà, que pour les peuples l'armée, loin d'être une sécurité quelconque, constitue un danger permanent, que son rôle n'est pas de les protéger contre de prétendus ennemis hors de leurs frontières, mais de les opprimer et, au besoin, les massacrer à l'intérieur de celles-ci.

Ainsi, devant le coup d'Etat du macaque, devant l'apathie du gouvernement de front populaire qui en était l'objet, le peuple réclame des armes : la C.N.T., par deux fois, adjure les pouvoirs de faire obstacle au danger qui, avec Franco, monte de Gibraltar.

Le silence est la seule réponse qu'elle obtient.

C'est donc un peuple aux mains nues qui va s'opposer à une faction disposant de la force militaire, c'est un peuple aux mains nues qui va briser le coup d'Etat, libérer Barcelone en 24 heures, et qui aurait secoué toute l'Espagne de sa vermine pour y instaurer un système social sans précédent, sans l'intervention armée des nations fascistes et la complicité de l'Amérique, de l'Angleterre, de la France du Front populaire et de la patrie des travailleurs d'U.R.S.S.

Sans même une intervention militaire, un boycott de l'Allemagne et de l'Italie aurait suffi à les faire capituler sur-le-champ.

Privées de minerai et de pétrole, que pouvaient-elles ?

Ce geste, qu'on ne pouvait attendre des gouvernants quels qu'ils soient, revenait au prolétariat mondial qui n'a pas su l'accomplir et qui devait payer sa veulerie d'une seconde guerre mondiale.

A la fin de celle-ci, marquée par la défaite des forces de l'axe, il semblait qu'une dictature n'allait pas régner un jour de plus sur le sol ibérique.

Il y a plus de vingt ans de cela et Salazar et Franco sont toujours en place !

Il y a plus de vingt ans de cela et les alliés de Hitler et de Mussolini, protégés des démocraties, sont toujours vivants !

Mais que de victimes ont jalonné comme autant d'étapes cette route cruelle qui va de 1945 à nos jours.

Que de Sabater massacrés, que de Granado et de Delgado torturés avec les raffinements des siècles les plus barbares.

Que de malheureux gémissant dans les prisons.

Et cependant, en dépit de tant de souffrances, la lutte continue avec ses révoltes individuelles ou collectives, avec ses attentats et ses soulèvements, avec ses grèves et ses manifestations sur une terre où le silence est la loi, où la terreur est la règle.

Une nouvelle lumière vient d'être jetée sur le sort de l'Espagne, un nouveau rappel vient d'être fait à l'humanité du régime qui y règne.

Par un enlèvement spectaculaire d'un légat espagnol auprès du Vatican, l'opinion s'est trouvé saisie une fois de plus du procès franquiste.

Aussitôt, non seulement un frisson parcourt l'Espagne, aussitôt, non seulement un peuple attend fébrilement l'heure qui verra s'écrouler le tyran, mais la presse mondiale rompt unanimement le silence, interrompt ses « radiotages » pour rappeler que des hommes croupissent dans les prisons et qu'il s'en trouve encore pour réclamer leur liberté.

Quand la presse bourgeoise consentait à se faire l'écho de cette générosité, quel organe de presse libre aurait-il pu ne pas crier sa sympathie et son accord avec ceux qui dénonçaient les bourreaux ?

Le calvaire de l'Espagne qui dure depuis juillet 1936 va-t-il prendre fin et un peuple va-t-il pouvoir enfin se réveiller à la liberté et à la lumière.

VERDUN, vision d'histoire...

L'on croyait tous Pétain retourné à Dieu mais, hélas ! il n'en est rien.

Depuis trois mois sa photo goguenarde dans les rues : « Français, me revoilà ! » chanté d'une voix encore plus sénile sur un air connu des montagnards.

Depuis trois mois, « Gloire et Honneur au courage malheureux », ce grand soldat n'a plus seulement les spectateurs du « Goûter des Généraux », mais la France tout entière (vingt mille personnes y compris de Gaulle (1) pour renouveler sa mémoire, la France tout entière, prête au Grand Pèlerinage du Souvenir, prête à célébrer le Cinquantenaire de Verdun.

Curieux prétexte pour un essai de réhabilitation ! Mais il paraît que Pétain a combattu sur ces lieux... Si je ne craignais de faire une trop longue digression, je raconterais l'histoire de la Croix-de-Sainte-Anne du père de Kropotkine, histoire que l'on trouve dans toutes les biographies de celui-ci : « Un de ses serviteurs ayant sauvé un enfant d'une maison en flammes, le maître est décoré. Au petit Pierre qui s'en étonne, le père répond : « Mais Frol n'était-il pas mon homme (2) ». C'est tout naturel et, d'ailleurs, quelques forts mauvais esprits pourraient y voir un rapport.

Il s'agissait pourtant, en dehors de toute revision de procès, de magnifier la mémoire des combats de Verdun : les heures les plus glorieuses de l'histoire de notre Patrie; ah ! quel Français ne sent à ce nom son cœur frémir d'un immense orgueil et ce frisson coulis glisser le long de la moelle épinière. Nos petits-enfants pourront être fiers des exploits de nos grands-pères : notre pays est resté debout ! « Le jour où se souvenant qu'elle fut et qu'elle doit être le salut du genre humain, la France groupera autour d'elle tous ses enfants et leur enseignera la France comme foi et comme religion, alors elle se retrouvera solide et vivante comme le globe ». Comme ce jour-là a dû paraître proche, quel admirable patrimoine nous a été légué : le sang, la boue, la pourriture, les gaz, la bave rosée au coin des lèvres avant le dernier saut, les blessés que l'on ne soigne pas, les hommes qui hurlent et agonisent entre les tranchées durant des heures, durant des jours peut-être, les infirmeries que l'on abandonne — que voulez-vous, l'ennemi approche — la mort lente au fond des trous comme des rats débusqués, la faim, la soif, la gangrène et la peur, cette horrible peur qui vous broie les entrailles mieux que ne le ferait un éclat d'obus, cette angoisse bleue au fond de la gorge, cette boule lanugineuse qui bloque les poumons. La peur, pour seule compagnie durant des jours.

Pendant qu'à l'arrière, des imbéciles, poètes casqués de service, depuis Théodore Botrel, Claudel et, autres gnomes du même genre, chantent les louanges du brave petit poilu sans peur et sans reproche grâce à l'invincible « Rosalie » avec laquelle on embroche... on embroche... ils sont à l'abri, tant mieux pour eux. Tandis que d'immondes littératures chantent la guerre, la mort et le sacrifice à la Patrie cette putain qui couche dans tous les lits pour les besoins de toutes les causes. « Tant que vous voudrez, mon général, ô ma France ! tant que tu voudras » (4) là-haut, on crevait. Lorsqu'on est en sécurité, on s'en soucie fort peu.

Seuls héros de toute cette atroce boucherie, si un homme peut se permettre d'être un héros, les « fusillés pour l'exemple » qui, eux, refusèrent de se battre, peut-être pas par idéal mais parce qu'ils en avaient assez. Et qu'importe l'idéal quand on vit dans la boue depuis quinze jours, qu'importe l'idéal quand on a faim et que l'on va crever et qu'eût importé l'idéal au sinistre Clemenceau s'il fût seulement resté deux jours le nez dans la merde, se nourrissant de pain noir et d'éclats de schrapnells...

Admirables, magnifiques souvenirs, et ceux qui les vécurent en sont encore à s'en vanter.

Aussi méprisables que ceux qui causèrent la guerre, ils portent leurs blessures comme des drapeaux et leurs décorations comme des cocardes, tels ces mendiants qui sortent leurs moignons pour apitoyer le passant...

Aussi méprisables que les bouchers et les tueurs à gage des Etats-Majors, ces soldats qui se battirent comme des chiens enragés pour un os nommé Patrie et qui par milliers s'entre-dévorent pour des chiffons dont dissemblaient les trois couleurs.

Et c'est cela qu'on a célébré, et c'est cela dont il faudrait se souvenir... ? C'est pour cela qu'on s'est rassemblé à Verdun ? (Il est vrai que j'espérais fort à l'annonce de cette réunion y voir les Anciens Combattants allemands et français s'entretuer dans une ultime bataille.) Trêve de plaisanteries, car j'ai honte, j'ai honte pour nous : hommes et rien qu'hommes.

Car il y aura toujours des imbéciles pour brandir même en dehors des films de Luis Bunuel, des pancartes écrites « Gloire à l'armée », (cela semble incroyable, il suffisait pourtant d'assister à la manifestation de l'Odéon le 4 mai 1966), il y aura toujours des imbéciles pour interdire de jouer Wagner et appeler l'eau de Cologne, eau de Louvain, il y aura toujours des imbéciles pour attribuer la *Lorelei* de Schiller à un poète inconnu, il y aura toujours des imbéciles pour sortir leur revolver en entendant parler de culture, il y aura toujours des imbéciles pour accepter d'aller s'abêtir dans les casernes, pour accepter d'apprendre le métier d'assassin.

Que ceux-là aillent donc crever sur les champs de bataille, c'est tout ce qu'ils auront mérité. Et pourtant, ce sont eux les vrais vainqueurs de Verdun, les vrais vainqueurs du Cinquantenaire.

La bêtise n'a jamais lâché pied.

KUGER.

---

(1) *Ce qui fait quand même, barbouzes et autres larbins compris, une nombreuse assistance.*
(2) « *Kropotkine* », *F. Planche et J. Delphy. Slim*, 1948.
(3) *Michelet.*
(4) « *Poèmes de guerre* », *Paul Claudel.*

"Le Monde Libertaire" est ton journal. Il ne peut vivre sans souscription. Penses-y

SEPARATISME ET ANARCHISME

par Guy SEGUR

« N'unha republica unitaria, o lema de liberté, égalité, fraternité, apenas sirve mas que para ser colocado una porta d'un cimeterio. »

Alfonso Rodriguez Castelao.

Kropotkine écrivait que le centralisme excessif de l'empire romain avait provoqué sa chute, et il plaçait, avec raison, la renaissance du monde occidental avec l'avènement des autonomies communales, ajoutant que l'intérêt des hommes ne devait pas se porter vers les siècles de Louis XI, Louis XIV ou Catherine II, mais bien vers les communes libres d'Amalfi, de Florence ou de Novgorod. Que reste-t-il, aujourd'hui, de ces libertés, en 1966 où le politicien Joxe parle « de faire descendre l'autorité vers la province » ? Rien, ou presque rien.

Il existe pourtant, une jeunesse séparatiste révolutionnaire, dégagée des vieux principes négatifs et des oripeaux d'un folklore suranné, et qui remet en question la forme d'organisation des entités nationales, fondée sur l'asservissement des ethnies minoritaires, soumises par la loi démocratique au bon plaisir d'une majorité artificielle.

Ces hommes, Euzkadiens, Occitaniens, Galiciens, Catalans, Bretons, etc., ont engagé le combat, pour libérer, par la violence si cela est nécessaire (ne faisant que répondre à la violence), leurs pays de la tutelle liberticide d'un Etat qui les ignore, les méprise ou les persécute.

Certains de ces groupements, « Enbata » d'Euzkadi ou « l'Union démocratique bretonne », par exemple, semblent se situer dans un « fédéralisme européen », dont la définition, assez peu précise, comporte cependant l'idée d'une sorte de parlement permanent européen qui assurerait la pérennité de l'Etat et de l'Autorité. Les diverses organisations autonomistes (en France particulièrement) sont encore à la recherche d'une solution qui assurerait le succès durable de leur entreprise, et les théories actuelles qu'ils ont adoptées ne sont que les jalons provisoires d'une pensée en gestation.

Les anarchistes doivent porter un grand intérêt aux mouvements séparatistes : tout ce qui tend à affaiblir l'Etat et le Pouvoir central, pouvant aller dans le sens de notre lutte. Un dialogue est possible, nécessaire, entre anarchistes et autonomistes, nous devons faire connaître nos idées à ces hommes, car elles seules peuvent édifier durablement leur victoire.

Le séparatisme est un phénomène de coalescence, qui détruit l'émulsion nationale, par la prise de conscience individualisante des particules qui la composent. L'autorité de l'Etat peut, et doit être, remplacée, sur les territoires libérés, par des conseils de communes.

Les idées libertaires s'accordent au combat des jeunes autonomistes, comme à l'antique tradition des villes libres d'Euzkadi, de Catalogne ou d'Occitanie. C'est en encourageant, et en soutenant les dissidences des régions, lassées d'un pouvoir central qui les opprime, que nous parviendrons à porter atteinte aux « intégrités nationales », au mythe de Patrie et à l'appareil d'Etat. La désintégration de l'Etat jacobin, construit sur le crime et la guerre, consacrera la renaissance de l'homme, avec la richesse de tous ses particularismes culturels et ethniques qu'avait tenté de détruire à jamais les servants de l'Etat, en réduisant le « patriote » à l'état d'un automate démocrate, dont ils entretenaient savamment le mécanisme civique.

Au cours des siècles, l'Etat a essayé sa force, toujours partiellement, mais jamais il ne fut aussi puissant qu'aujourd'hui, aussi efficace, aussi perfide pour amener les derniers récalcitrants à se soumettre. Maintenant, il a atteint son but, plus personne (ou presque) ne songe à remettre son utilité en question, les « citoyens » sont assagis et repus. Aussi l'Etat n'a-t-il plus besoin de personne, il est majeur, et ses gardiens sont des gens discrets et efficaces ; pas de ces vieux « condottieri » exhibitionnistes, mais des fonctionnaires falots et appliqués qui « tripotent » des plans parfaits, où chacun a sa place, et doit s'y tenir. L'Etat n'admet pas les saboteurs, les sceptiques de son infaillibilité. Il agit pour le bien de tous, et n'hésite pas à se retourner contre l'audacieux ingrat qui songerait à refuser ses bienfaits. Il faut s'insérer dans le Plan, ou crever ! Et, aujourd'hui, notre vieille crapule d'Etat démocratique étudie, avec émerveillement, les résultats obtenus par ses congénères bolchéviques de l'Est européen. Au spectacle écœurant des populations abruties, on peut se souvenir de la célèbre phrase d'Etienne de la Boétie : « Nés dans l'esclavage, il ne vient pas à l'esprit des hommes qu'il puisse en être autrement, et c'est ainsi qu'ils acceptent, avec la docilité qu'on sait, l'abjection d'obéir, et ils ne sont plus qu'un ignoble troupeau passif et bêlant. Honte sur eux qui, hors quelques irrémédiables rebelles, ont oublié la loi même de leur nature : la liberté. »

Le phénomène séparatiste, qui émane de ce que l'homme possède de plus authentique, de plus inaliénable (le droit de choisir), nous permet d'engager un dialogue fructueux. Les peuples doivent lutter pour leur liberté, à l'intérieur des grands Etats, le fédéralisme internationaliste ne peut se réaliser que sur les ruines de ces Etats.

Nous devons expliquer à certains Bretons pourquoi il ne suffit pas « d'élire ses représentants au gouvernement central, français ou européen », et de créer une assemblée bretonne, comme la réclame l'Union démocratique bretonne, et leur faire comprendre que la seule voie d'une véritable émancipation des ethnies est le fédéralisme libertaire. Les anarchistes réclament le droit naturel des peuples à l'autonomie, car dans ce droit réside la valeur du pacte fédératif.

Bakounine conseillait aux anarchistes espagnols de coopérer à l'avènement d'une république fédérale en Espagne, car il considérait cette république fédérale comme le premier pas vers l'émancipation libertaire. C'est dans ce sens que travailla Francisco Pi y Margall. Aujourd'hui, cette conception est dépassée et dangereuse, ce « palier » républicain n'a plus de sens, et les séparatistes doivent le comprendre. Le fédéralisme anarchiste est la forme d'organisation qu'ils cherchent, il permettra à chaque peuple, à chaque individu de chaque peuple, de se développer harmonieusement et d'effacer du comportement humain, les tares séculaires créées par des siècles d'autoritarisme et de centralisme étatique.

Si les séparatistes veulent sincèrement la renaissance de leurs pays, ils doivent, eux-mêmes, renoncer au centralisme, détruire l'Etat et proclamer la Fédération des Communes Libres d'Euzkadi, de Bretagne, d'Occitanie, etc. C'est à cette condition seule, que le combat séparatiste aura un sens, car sinon, à quoi bon libérer Euzkadi, par exemple, pour n'en faire que la caricature de cet Etat français, dont elle rejette l'autorité, et à quoi bon secouer la tutelle du fonctionnarisme bureaucratique de l'hexagone, pour aller se placer sous la « protection » d'une oligarchie euzkadienne formée de curés, de politiciens locaux et de technocrates basques, qui ne diffèrent en rien de leur homologues français. Le fédéralisme acrate est la voie de la libération, le fédéralisme étatique est l'impasse, le retour aux anciennes formes de l'exploitation, à la source de l'injustice du droit divin. Il faut effacer, une fois pour toutes, le mythe criminel de l'Etat, s'incarnant dans un ou des chefs, chargés par Dieu, le Parti ou le Suffrage universel, de « guider » un troupeau de crétins sur les voies du destin national.

Ce n'est pas, seulement, le gouvernement central qu'il faut abattre, c'est l'idée même de gouvernement, qu'il soit catalan, alsacien ou occitanien. Jusqu'à présent, les volontés régionalistes ne se sont trop souvent exprimées qu'à travers des querelles héraldiques, qui masquent mal le vide idéologique dont souffre le mouvement autonomiste (occitanien moi-même, je sais de quoi je parle !).

Souvenons-nous de nos camarades de Catalogne qui, en 1936, partaient au combat en chantant « Els Segadors » et « l'Internationale ». Le véritable séparatisme est internationaliste, et ce n'est pas par hasard que le drapeau noir flottait sur Barcelone.

Aujourd'hui, en Espagne, les carlistes réclament l'autonomie de la Catalogne. Affaiblir Madrid et séduire Barcelone.

Les anarchistes de France doivent enfin reconnaître l'importance du combat séparatiste où il existe déjà, et encourager le désir d'autonomie des régions qui s'éveillent à l'injustice. L'enjeu est d'importance. C'est en établissant des contacts étroits avec les Bretons, les Alsaciens, les Euzkadiens, les Occitaniens, les Catalans, en France, avec les Catalans, les Galiciens, les Euzkadiens en Espagne, avec les Flamands, les Irlandais, les Québecois, etc., que nous lutterons pour empêcher l'asservissement total et définitif des individus et des peuples à l'hégémonie étatique.

La religion catholique a compris l'intérêt qu'il pouvait y avoir pour elle à se ranger aux côtés de ces hommes, et le Vatican vient d'en confirmer la valeur en rendant aux langues non nationales le droit d'exprimer la parole de son dieu. Allons-nous laisser les catholiques monopoliser la lutte séparatiste au profit d'une doctrine d'esclaves ? Ou bien allons-nous enfin être présents dans le combat de libération qui commence, et que nous sommes les seuls à pouvoir conseiller dans le sens de la Révolution ?

QUE DEVIENNENT LES OBJECTEURS DE CONSCIENCE

Depuis le 15 mars, les objecteurs ont été confiés à diverses organisations privées. Cotravaux groupant le Service Civil International et la Cimade — Aide à toutes détresses. Quelques détachés individuellement à la « Jeunesse et aux sports » représentent la plus importante part des éléments. Quelques-uns, dont les Témoins de Jéhovah sont restés à Brignoles. Pour tous, l'affectation reste la protection civile.

Le principe de chantiers libres est excellent. Il permet la démonstration de la valeur et de l'efficacité des objecteurs. Il répond au souhait de la plupart d'entre eux. Malheureusement, si le Gouvernement a permis cette expérience, il semble bien que ce soit par désintéressement. Ils nous f... la paix. Il n'a par ailleurs aucun souci de la réussite de cette tentative. Les conditions dans lesquelles sont placés nos jeunes amis suffit sent à le démontrer. L'Etat qui dépense en moyenne 150 F par jour pour l'entretien d'un soldat, accorde généreusement 9 F pour la vie quotidienne des objecteurs, plus un paquetage provenant de la Protection civile, parfaitement inadapté au travail qu'ils doivent fournir. Aucune indemnité pour vêtements de sortie. Des logements improvisés, très sommaires, tout juste habitables. Aucun matériel de transport ni de travail. Le comble est sans doute l'obligation pour les associations, de souscrire une assurance privée « accident-maladie »... pour des hommes appelés par l'*Etat en service national obligatoire*.

Financièrement, ces chantiers sont déficitaires au départ. Pour vivre, ils doivent monnayer leur travail, c'est-à-dire faire payer les collectivités qu'ils aident ! C'est le cas du Service Civil International, qui, lui, fournit sans espoir de récupération le matériel de travail et les véhicules de transport et ravitaillement. Il fera également les frais du déficit, comme il le fit pour le chantier de Dordogne en 1963. Pour « Aide à toutes détresses », qui n'a pas la possibilité de faire payer les bénéficiaires encore plus pauvres, c'est cette association qui complète la trésorerie.

Nous avons honte de l'écrire, les objecteurs de conscience doivent vivre de la charité publique.

... ALLONS-NOUS FUIR LES NOTRES ?

Roger-A. PAON.

Responsables d'organisations pacifistes, amis de toutes tendances individuellement, mettez-vous en rapport avec eux. « Objecteurs de conscience », 09-OUST.

Quartier La Colle
Saint-André-de-Nice.

A.-Roger PAON.

Présence Anarchiste à la Manifestation du 17 Mai à Lyon

Une vingtaine d'anarchistes lyonnais ont participé à la manifestation du 17 mai à Lyon, afin de marquer leur solidarité avec les travailleurs et d'essayer de provoquer une prise de conscience par les exploités des conditions et des causes profondes de leur exploitation et de leur aliénation.

Au cours de la manifestation, ils entonnèrent l'*Internationale* et des slogans tels : « l'Usine aux ouvriers », « 36-66 », repris par une bonne partie du cortège, en particulier par les ouvriers du bâtiment, les hospitaliers et les travailleurs de Richard-Continental (entreprise menacée par les licenciements), et ce, malgré les interventions des membres du service d'ordre de la manifestation.

Ceux-ci devaient prendre leur revanche en œuvrant habilement pour nous isoler et en interdisant l'accès à la place des Terreaux au drapeau noir (malgré la présence admise dans le cortège du drapeau rouge et même d'un drapeau tricolore !) prétextant qu'il aurait donné à la manifestation un caractère qui n'avait pas été prévu. Malgré l'intervention de manifestants qui rappelèrent à juste titre que le drapeau noir n'était pas l'emblème des seuls anarchistes mais de toute l'aile révolutionnaire du mouvement ouvrier, nous avons dû céder devant le nombre. Mais les discussions se poursuivirent un bon moment sur les lieux de l'incident, de nombreux manifestants nous faisant part de leur solidarité.

Bien que l'incident ait fait quelque bruit, aucune mention n'en a été faite dans la presse, non plus que du communiqué qui lui avait été envoyé.

Groupe Bakounine
(Lyon)

VERS UNE CIVILISATION DES LOISIRS ?

par

Jean PIERRE

Jamais peut-être autant que cette année, les colonnes des magazines, des revues et des journaux n'ont été aussi envahies par des articles concernant les loisirs et les vacances. Cela permet de passer sous un silence relatif l'agitation sociale en France, la guerre au Viet-nam, les émeutes d'Amsterdam, et bien d'autres sujets dont l'actualité est plus que brûlante.

En plus de cela, ces articles se contentent d'effleurer le problème ; on cherche à améliorer le « rendement » du temps « libre », à perfectionner le système, sans jamais le remettre en cause. Des problèmes angoissants sont parfois soulevés, mais on se dépêche de replonger le lecteur dans une béate confiance après lui avoir donné sa dose d'émotion : tout finira par s'arranger car des techniciens sont payés pour cela.

Nous essaierons de faire entendre un autre son de cloche, et surtout susciter une discussion.

« L'Etat est une institution historique transitoire, une forme passagère de la société.

« La révolte est beaucoup plus facile contre l'Etat, parce qu'il y a dans la nature même de l'Etat quelque chose qui provoque la révolte. L'Etat c'est l'autorité, c'est la force, c'est l'ostentation de la force. Il ne s'insinue pas, il ne cherche pas à convertir : et toute les fois qu'il s'en mêle, il le fait de très mauvaise grâce ; car sa nature, ce n'est pas de persuader, mais de s'imposer, de forcer. Quelque peine qu'il se donne pour masquer cette nature comme le violateur légal de la volonté des hommes, comme la négation permanente de leur liberté. Alors même qu'il commande le bien, il le dessert et le gâte, précisément parce qu'il le commande, et que tout commandement provoque et suscite les révoltes légitimes de la liberté... »

BAKOUNINE.

Périgueux : « Le vicaire chantant veut devenir le pape du « yéyé » : « Mon but n'est pas de chanter uniquement devant les bonnes sœurs et les enfants des écoles ; notre époque est celle de la *civilisation des loisirs*, et il faut que *l'Eglise* soit présente au centre du terrain... »

France-Soir, le 8 mai.

« De 1960 à 1970, les loisirs auront quadruplé pour les Français. A la fin de cette période, les ménages consacreront 15 % de leur budget aux vacances et aux loisirs. »

France-Soir.

« C'est arrivé demain : préparons-nous pour l'âge d'or : pour une vie de travail de 42 000 heures, notre vie de vacances en comptera 158 000. Nous aurons chaque année 12 semaines de vacances... »

Paris-Jour.

Nous dira-t-on que ces citations sont tirées de journaux peu sérieux ? Peut-être, mais elles sont lues par des millions d'individus, et elles ne se fondent pas sur rien : elles utilisent des études de sociologues, économistes et autres, qui, eux, passent pour être sérieux.

« Au temps où le jeune Marx préparait le « Manifeste », la durée réelle du travail dans les manufactures, était de 75 heures ; aujourd'hui, les électriciens newyorkais réclament la semaine de 20 heures. »

« En France, la moyenne est de 45 heures par semaine, soit, avec les congés payés, un gain de 1 500 heures par an. Ce genre de statistique ne signifie en rien un progrès, car une moyenne donnée sèchement sans les composantes qui ont permis de l'établir, permet toutes sortes de commentaires : ces 45 heures on peut aussi bien les obtenir à partir de huit ouvriers qui travaillent 50 heures et de deux qui ne travaillent que 25 heures, qu'à partir de dix qui travaillent 45 heures. Deux données différentes conduisent au même résultat !

Un examen précis de la réalité nous montre, toujours en France, que les heures supplémentaires sont largement répandues : 7,4 % des salariés travaillent plus de 54 heures, cette proportion augmentant dans certains secteurs (26 % des transporteurs routiers et fluviaux).

Le Front populaire s'est battu pour les 40 heures ; en 1966, le régime gaulliste fixe le plafond à 54 heures. Cela situe assez bien les limites du progrès de même que la belle victoire de cette « révolution manquée ».

D'autre part, lorsque l'on parle de ces 45 heures, on ne compte pas le temps de transport, qui n'est pourtant pas du « loisir ».

Et si l'on sait que 2/3 des travailleurs français gagnent moins de 38 000 francs par mois, et que la moitié n'en sont qu'à 39 000 francs, on ne s'étonne pas que 40 % seulement des ouvriers partent en vacances.

Le temps dit « libre », par rapport au temps contraignant, a certes augmenté, mais bien moins qu'on veut souvent le faire croire. De plus, une majorité encore n'a pas les moyens financiers de l'utiliser.

Nous sommes donc encore bien loin du « jour où l'homme n'aura plus rien à faire ». Pour l'instant, la modernisation a plus tendance à augmenter le nombre des chômeurs qu'à diminuer la durée réelle du travail ; nous sommes loin de cette période, car ceux qui comme « Candide » décrivent l'âge d'or, le font d'une manière étroite, sans tenir compte du fait que la plus grande partie du globe est encore très loin de la civilisation de l'automation. Il est fort probable, que les luttes que provoquera l'antagonisme entre les pays sous développés et les pays industrialisés, interdiront pour un moment encore l'établissement d'une telle société. De toutes les façons, ce jour n'arrivera que lorsque, dans le cadre du capitalisme, l'Etat aura la possibilité de diriger intégralement l'homme dans « le temps où il ne fait rien » ; c'est ce que tous les Etats des pays industrialisés essayent de faire : contrôler les loisirs.

Dans ces conditions, les loisirs, lorsqu'ils peuvent être utilisés, peuvent-ils bien jouer leur rôle de temps « libre » ?

Sont-ils vraiment ce qu'on nous dit qu'ils doivent être ? c'est-à-dire une rupture, une cessation des activités imposées par les obligations professionnelles et sociales, une remise en question des stéréotypes, des idées toutes faites, que produisent la répétition et la spécialisation des activités quotidiennes ?

TRAVAIL ET CONSOMMATION

Dans notre société, la division du travail, a entraîné une séparation très nette entre le producteur et le produit. Le travailleur n'est en présence que d'atomes de production sans aucune conséquence, ce qui le met dans la quasi-impossibilité de saisir les phénomènes dans leur totalité. Le travail, en usine surtout, ne procure aucune sensation de plénitude : c'est le vide ; l'unité de mesure du travail est le temps et non pas le contenu ; on ne lui donne que son temps et sa sueur, on n'en reçoit qu'un salaire sous forme d'argent, c'est-à-dire le moyen de consommer pour survivre en tant que producteur, et non en temps qu'homme ; les systèmes d'encouragement, de travail à la pièce, de primes, font que le salaire devient un prix à décrocher à l'issue d'une compétition.

Pour remédier à cela, certains patrons progressistes prônent l'éducation dans le cadre de l'usine : on explique à l'ouvrier le fonctionnement de l'entreprise, pour qu'il se sente lui aussi « responsable ». Inutile de faire un long discours pour démontrer le but de cette tentative : intégrer l'ouvrier à l'usine et lui donner une « conscience de son travail », donc de ses devoirs, forcer les organisations syndicales à pratiquer la collaboration de classe. De toutes les façons, dans le cadre de cette tentative, on ne dévoile pas tout (par exemple dans les comités d'entreprise, le secret est réservé aux questions économiques !). Le problème n'est pas non plus celui d'un équipement récréatif et culturel ; à quoi sert la connaissance sans le pouvoir de modifier et de remettre en question ?

De producteur l'homme passe dans le monde de la consommation, dont le contrôle lui échappe tout autant que celui de la production. Irrésistiblement attiré par une marchandise qu'il ne peut acquérir qu'au moyen de l'argent, il devient obligatoirement esclave car il se trouve lié à quelque chose dont il ne peut comprendre ni le véritable sens ni surtout le réel fonctionnement. En face de cette organisation irrationnelle de l'économie, l'individu acquiert une mentalité de spectateur et non d'acteur : tout se déroule en dehors de lui et malgré lui, de telle sorte qu'il voit les progrès qui ont été faits, mais pas ceux qui sont possibles encore ; il sent difficilement la possibilité de transformer le présent.

« Ça n'a jamais été aussi bien » signifie souvent « ça ne pourrait être mieux ». Cette mentalité qui interdit toute remise en cause est, bien entendu, profitable à la classe dirigeante quelle qu'elle soit.

LOISIR ET LIBERTE

Le loisir tel qu'il est conçu aujourd'hui, est-il une rupture radicale avec ce que nous venons de décrire ?

Non, car l'homme ne contrôle pas plus le loisir que le reste : c'est encore un objet de consommation. Quelle différence y a-t-il entre celui qui se trouve devant un magasin de chaussures et celui qui se trouve devant une agence de tourisme ? Aucune. L'aliénation est la même vis-à-vis de l'un comme de l'autre.

Achetez Pax, achetez du Club Méditérannée !

Il n'est qu'à regarder le rôle du tourisme dans le budget de certains pays (en Espagne par exemple), pour se rendre compte de son intégration réelle dans la totalité du processus économique.

Ce genre nouveau de consommation n'accroît pas plus le talent, la responsabilité et la créativité, que le travail lui-même. Le loisir est aussi un prix à décrocher : « J'ai bien mérité mes vacances ». Le gosse qui a mal travaillé sera privé de vacances comme il a été privé de dessert.

Au moins, dit-on, le loisir c'est la liberté (certains ont dit la même chose à propos du travail). Est-on vraiment libre d'aller où l'on veut ? de faire ce que l'on veut ? pendant le temps qu'il nous convient ?

D'une part, le temps de loisir est fonction du temps de travail, ce qui laisse à la liberté une marge assez mince. D'autre part, en tant que consommation, il est tout comme la culture, lié à notre portefeuille, ce qui ronge encore le domaine liberté. Enfin on ne peut consommer que ce qui est sur le marché, et celui-ci nous échappe totalement : nous sommes les jouets de la publicité au même titre que pour un vulgaire produit alimentaire.

Dans le loisir, l'homme est soumis au même type d'aliénation que dans les autres secteurs de la vie quotidienne : il est attiré par un objet qu'il ne peut contrôler et qui fait toujours de lui un spectateur.

Cependant il y a une chose qui change : c'est la manière dont cette aliénation

manifeste (c'est pourquoi nous sommes plus attirés par lui que par toute autre chose).

LE LOISIR NECESSAIRE

L'Etat a soumis l'homme dans et par le travail. Mais, du fait de l'accroissement très rapide de la modernisation et des luttes ouvrières, le temps de travail est cependant moins important que jadis. Ce temps « libre », l'Etat se doit de le prendre en charge sous peine de perdre une partie du contrôle qu'il a sur les individus : le conditionnement a donc gagné de nouveaux domaines avec la planification des loisirs, qui n'est d'ailleurs qu'un aspect de la planification économique conçue de manière autoritaire. L'Etat est allé très loin dans la recherche des moyens d'aliénation de l'homme par le travail ; en ce qui concerne la recherche pour l'aliénation dans les loisirs nous n'en sommes qu'à la préhistoire, mais soyons sûrs que le chemin qui nous mènera « aux temps modernes » sera très court.

Soupape de sûreté nécessaire pour empêcher toute révolte, les vacances, longues ou courtes, ne sont qu'un régulateur psychique et physiologique (en France, il y a 3 500 000 pêcheurs à la ligne, et surtout dans la classe ouvrière), nécessaire au bon fonctionnement de la machine humaine.

Le loisir organisé répare et prépare : c'est le moteur que l'on arrête quelques temps pour le nettoyer et y mettre de l'huile. Il est conçu, aussi bien dans le domaine culturel, que dans celui de la pure détente, de manière à consolider la société bourgeoise en lui donnant une apparence « libérale », pour y introduire une certaine harmonie qui donne « la joie de vivre ».

Toutes les valeurs traditionnelles, tous les tabous sont systématisés dans la culture bourgeoise, et sont loin de disparaître du fait des vacances. Seul l'aspect change, et c'est là que se trouvent les difficultés pour un militant révolutionnaire qui cherche un moyen d'action dans ce domaine particulier.

En maillot de bain, on distingue mal un ouvrier d'un industriel, bien que l'un vive dans une minable pension de famille et l'autre dans un hôtel luxueux.

C'est déjà quelque chose, disent certains; un pas vers la liberté ! C'est aussi stupide que de croire que le refoulement sexuel disparaît plus ou moins au bord de la mer, pendant les vacances, sous prétexte que les jeunes filles y perdent plus facilement leur vertu qu'ailleurs ?

Ce n'est pas parce qu'un directeur commercial couchera avec une vulgaire employée de bureau, dans un bungalow du Club méditerannée à Corfou, que la lutte des classes aura disparu !

Ces vacances ne sont qu'un dépaysement superficiel qui nous attire parce qu'il est entouré de mythes : nous avons déjà dénoncé celui de la liberté. Un autre est celui du retour à la nature : la mer, le soleil et l'air pur sont les trois éléments purificateurs qui soi-disant permettent de se réhumaniser après avoir mené pendant 11 mois « une vie trépidante de robot » ; mais en quoi donc la mer, l'air pur, le soleil, sont incompatibles avec la condition de robot ?

Le problème est-il résolu parce que les murs de l'usine sont bleus alors qu'ils étaient gris, parce qu'il y a des distributeurs de jus de fruit à tous les étages pour lutter contre l'alcoolisme, parce que notre aliénation se manifeste d'une manière un peu différente un mois par an, deux jours par semaine ?

Sûrement pas.

LOISIR TRAVAIL ET GESTION DIRECTE

Que l'aliénation dans le travail, et l'aliénation dans les loisirs soient de même nature nous amène à penser qu'il est impossible de séparer les problèmes posés par ces deux activités humaines. Il est aussi absurde de dissocier politique des loisirs et politique du travail, que d'analyser séparément les politiques étrangère et intérieure d'un pays : c'est l'apanage de la pensée bourgeoise de créer le confusionnisme (et du parti communiste de se laisser prendre) ; laissons-lui ce triste privilège et attachons-nous à considérer les problèmes d'une manière globale : c'est pour cela que nous sommes révolutionnaires.

Nous avons dit, au début de cet article, que la division du travail avait engendré une séparation très nette entre le producteur et le produit. Cette cassure dans la vie de l'individu permet à l'exploitation de l'homme par l'homme de s'accentuer ; la réunification ne pourra s'opérer que lorsque le circuit économique sera réduit à la plus stricte nécessité (suppression des intermédiaires), et lorsqu'il sera directement entre les mains des producteurs : seule la gestion directe permettra une planification non autoritaire, c'est-à-dire qui ne soit pas élaborée et appliquée par une poignée de techniciens, fonctionnaires de l'Etat et par conséquent travaillant au service de la couche dirigeante.

C'est seulement dans ce cadre que l'automation se révélera véritablement comme un instrument au service de l'homme.

La séparation très nette entre le monde du travail et le monde du loisir, qui notons-le est apparue assez récemment dans l'histoire, devra s'estomper progressivement. Sans vouloir tomber dans l'utopie, on peut peut-être penser que l'art et la culture seront le lien unificateur qui pourrait abolir les frontières entre les différentes activités de l'homme, et par conséquent faire disparaître son aliénation.

Ceci dit, quel genre d'action, quelle propagande pouvons-nous mener, qui toucherait les gens dans ce temps « libre », et qui aurait pour but de leur montrer qu'ils ont toujours affaire au même type de problème que lorsqu'ils luttent dans un syndicat par exemple.

Proposer des solutions individuelles, c'est tromper son monde, car au fur et à mesure que s'exercera plus profondément la mainmise de l'Etat sur notre vie quotidienne, elles seront de plus en plus irréalisables.

Nous avons déjà dit que la difficulté provenait de ce que l'apparence des choses changeait dans le loisir, mais que le fond était le même. C'est ainsi que l'autorité, bien qu'autant présente qu'ailleurs, sinon plus, revêt un masque libéral, se dissimule pour mieux frapper ; elle n'apparaît pas aux yeux de tous.

Le caractère d'obligation est plus évident dans le fait de devoir aller au bureau tous les matins, que dans celui de devoir partir en vacances au mois d'août sur une plage où le mètre carré vaut son pesant d'or.

Un ouvrier risque de voir son patron de temps en temps ; il a fort peu de chance de rencontrer les gros actionnaires du Club méditerranée qui n'est pourtant qu'une série d'actions en bourse au même titre qu'un vulgaire produit chimique.

Même les flics ont leur tenue de vacances :

> « Pour l'été, les agents seront peut-être en gris perle ; PLUS DE CEINTURON, LE PISTOLET SE TROUVE SOUS LA VAREUSE. »
>
> *France-Soir*, le 15 mai.

Sous la vareuse ou non, il peut toujours être utilisé si le besoin s'en fait sentir.

La première chose consiste à faire apparaître cette autorité aux yeux de tous ; nous pouvons en ce domaine tirer profit de l'expérience de nos camarades « provos » hollandais qui PROVOQUENT L'AUTORITE POUR QU'ELLE SE DEMASQUE.

Partout où notre liberté est remise en cause, partout où la hiérarchie est imposée par le « service d'ordre », pousser les gens à s'y heurter pour qu'ils prennent conscience, et donner l'exemple en s'y heurtant d'abord soi-même ; pour cela les anarchistes possèdent une arme de tout premier choix : l'action directe (celle-ci n'étant bien entendu pas obligatoirement violente) ; d'ailleurs, spontanément, des manifestations de ce genre se sont déjà produites :

> « La mer sera à tout le monde », scandaient les manifestants qui se sont heurtés aux C.R.S. à Saint-Raphaël ; un millier d'estivants réclamaient le droit de passage à travers une propriété. »
>
> *France-Soir*, le 19 août.

Nous devons créer ce genre de situations, et y participer en tant qu'anarchistes.

Ne pourrait-on pas imaginer une foule d'autres actions de ce type pour lutter contre l'encadrement des jeunes en vacances et ailleurs que préconise M. Misoffe : ces fameux questionnaires « Ce que veulent les jeunes ? », déchirons-les, boycottons les clubs de plages dirigés par la police (l'été dernier, 28 centres de loisirs ont fonctionné dans des stations de vacances, recevant 5 000 adolescents sous la direction de moniteurs C.R.S.) ; forçons les jeunes qui se trouvent dans ces centres à briser le cadre de leur organisation, pour que les moniteurs soient obligés de revêtir leur uniforme et mater ceux qu'ils voulaient « éduquer ». Cette lutte rejoint d'ailleurs celles que nous devons mener contre l'intégration des organisations de loisir et de jeunesse (voir pour cela « Le Monde libertaire », n° 120, mars 1966).

La meilleure solution pour nos vacances, dans le cadre du système capitaliste, aussi bâtarde soit-elle, semble être le développement d'un réseau d'auberges de jeunesse (comme le M.I.A.J.), indépendantes et gérées par les intéressés eux-mêmes.

Vous pouvez aussi (pourquoi pas ?) venir au camping international des jeunesses libertaires (voir la deuxième page du « Monde libertaire »).

Ce dont il faut se persuader, c'est qu'un militant révolutionnaire a autant à faire pendant l'été, en vacances que pendant le reste de l'année : à chacun de trouver les moyens d'action qui lui conviennent.

PIONNIERS DE L'ÉDUCATION LIBRE

PAUL ROBIN

et *l'éducation intégrale* (1)

Paul Robin naquit à Toulon le 3 avril 1837 et mourut 75 ans plus tard à Paris, le 1er septembre 1912. Issu d'une famille bourgeoise et très pieuse, il fait des études brillantes aux lycées de Bordeaux et de Brest d'abord, puis à Normale Supérieure.

« Professeur de 1861 à 1864, Robin commence son « apostolat pédagogique », il sort des ornières professionnelles et se donne à sa tâche d'un élan joyeux. Il organise pour ses élèves et les jeunes gens de la ville des promenades botaniques, des excursions, des visites chez les artisans, des cours de technologie, d'astronomie, de musique, il donne aussi des cours populaires.

Piétinant les programmes et la discipline traditionnelle, sa famille, ses chefs, les politiciens locaux lui deviennent très vite hostiles. » (2)

Démissionnaire, il prend part en 1865 au fameux Congrès International des étudiants de Liège où il se lie avec Aristide Rey (qui favorisera plus tard son œuvre de Cempuis).

Il s'installe alors à Bruxelles et y donne des leçons, il professe les sciences, les mathématiques, la musique, la technologie, fabrique lui-même ses instruments de démonstration, fréquente les cours populaires, les cercles estudiantins, les groupements politiques et libres penseurs, la section locale de l'Internationale.

C'est ainsi qu'il devient militant de la Fédération belge de l'Internationale. Au IIe Congrès international, tenu à Lausanne (2-7 sept. 1867), il présente un rapport sur l'Education intégrale qui est adopté l'année d'après au Congrès de Bruxelles (6-13 sept. 1868). Entre-temps, Robin, devenu membre du Conseil fédéral belge, est l'un des « piliers » de l'organe de la Fédération belge l' « Internationale ».

Expulsé de Belgique après les grèves de Seraing, il se fixe à Genève pour deux ans et milite aux côtés de Bakounine avec lequel il se lie d'amitié.

De retour à Paris, il est arrêté, condamné et emprisonné à Sainte-Pélagie avec d'autres internationaux. De là, il échoue à Londres où il continue ses études et ses expériences pédagogiques (il constitue entre autres un musée de mathématiques). Puis il professe à l'Ecole Royale militaire de Woolich (où il a comme élève le prince impérial) puis au Collège de l'Université de Londres.

C'est pendant cette période que, grâce à Guillaume, Kropotkine entre en contact avec lui (3) et qu'ils deviennent intimes (4).

C'est l'époque également où, de Londres, Robin se décide à collaborer au « Dictionnaire de Pédagogie » publié sous la direction de Ferdinand Buisson (5). Ce dernier, devenu Directeur de l'Enseignement primaire (il avait été membre de l'Internationale et de la Commune) presse Robin de revenir en France, et le nomme Inspecteur de l'Enseignement Primaire à Blois en 1879.

Robin va donc exercer pendant un an ses nouvelles fonctions.

Un an, c'est peu, mais ce fut largement suffisant pour transformer de fond en comble toute la circonscription.

Comme partout ailleurs, il jeta la perturbation dans l'administration ; comme partout ailleurs, chefs, maîtres, politiciens, familles... furent scandalisés. Il secoua, par des conférences, des conseils, des encouragements, la torpeur du personnel, mit sur pied un programme d'enseignement différent de celui de l'administration :

« *De la Religion, de la morale même laïque, de l'enseignement civique, du patriotisme, il n'est point question... Il veut un enseignement concret, vivant. Les recommandations se succèdent : utilité du dessin, du travail manuel, de la musique, de la gymnastique, de l'hygiène, du musée scolaire, des promenades, des recherches botaniques, géologiques, archéologiques, des visites d'ateliers, d'exploitations, d'usines, suggestions concernant l'établissement de petits observatoires météorologiques, des fiches anthropométriques par tête d'élèves, etc.* » (6)

Un des premiers sans doute, il organise à Blois une Fête scolaire avec 600 élèves et à laquelle assistent 6 000 personnes. Il fonde également, le 17 septembre 1880, le premier cercle pédagogique de France.

Néanmoins, il sollicite bientôt la direction d'une « école d'enseignement intégral ».

A PROPOS DE « NI DIEU

Interview de Daniel GUÉRIN par Luc DECAUNES au " T.E.P.

1° Pourquoi avez-vous fait ce livre aujourd'hui ? L'anarchisme est-il vraiment actuel ?

Tout d'abord, j'ai entrepris ce gros ouvrage, de 664 pages, relié en toile noire comme une bible, qui tient à la fois de l'anthologie et de l'histoire, parce qu'une maison d'édition est venue me le demander. Je voudrais saluer au passage les frères Nataf, deux jeunes éditeurs artisanaux, qui, malgré des moyens très limités, n'ont pas craint de se lancer dans cette téméraire aventure. L'actualité de l'anarchisme, le monde de l'édition en apporte un peu partout la preuve. En France, en Angleterre, aux Etats-Unis, en Italie, en Hollande, en Amérique du Sud, de tous côtés, ces derniers temps, ont paru soit des ouvrages d'ensemble sur l'anarchisme soit des choix de textes, des monographies des grands penseurs libertaires.

Pourquoi cette actualité ?

D'abord, parce que l'on cherche à réparer une injustice. Une pensée aussi féconde, aussi originale, n'aurait pas dû tomber dans l'oubli. On veut l'en tirer.

Ensuite, parce qu'on s'est aperçu que l'anarchisme en tant que doctrine de reconstruction sociale est toujours vivant. Certes, il n'y a plus beaucoup de porte-parole dans le monde d'aujourd'hui. Mais ses idées ont mieux survécu que ses partisans.

En gros, l'anarchisme demeure actuel sur deux plans.

Tout d'abord, voici déjà un siècle, il a aperçu et dénoncé, avec un véritable don de prophétie, les méfaits futurs d'un socialisme autoritaire, dictatorial, fondé sur un Etat tout-puissant, dirigé par une minorité qui prétend monopoliser la science du devenir historique.

Ensuite, à ce type de socialisme, il en a opposé un autre que j'appellerais libertaire, reposant sur des notions inverses, propulsé de bas en haut et non de haut en bas, faisant appel à l'initiative créatrice de l'individu, à la participation spontanée des larges masses.

Aujourd'hui les graves inconvénients du premier type de socialisme sont ressentis jusque dans les pays qui l'avaient érigé en dogme. Sur le plan de la production, l'on s'aperçoit qu'il n'est pas assez rentable. Et, pour en corriger les excès, l'on se met, comme en Yougoslavie, à l'école des anarchistes.

2° Quels sont les éléments utilisables pour la construction d'une société socialiste que vous avez retrouvés dans les textes recueillis par votre anthologie ?

Ces éléments sont si nombreux et si variés que je ne pourrais, ce soir, les énumérer tous. Je vais me limiter à ceux qui me paraissent les plus importants.

Tout d'abord, l'anarchisme, depuis Proudhon, se fait l'avocat de l'association ouvrière, qu'on appelle de nos jours *autogestion*.

Les libertaires ne veulent pas de la gestion économique par le capitalisme privé. Ils rejettent pareillement la gestion par l'Etat, car la révolution prolétarienne serait à leurs yeux vidée de tout contenu si les travailleurs tombaient sous la coupe de nouveaux tyrans : les *bureaucrates*.

L'autogestion, c'est la démocratie ouvrière à l'usine. Le travailleur se dédouble : il est à la fois producteur confiné dans sa spécialité et cogestionnaire de l'entreprise. Il cesse ainsi d'être *aliéné*. Il cesse aussi d'être un *salarié*. Il reçoit sa quote-part des bénéfices de l'entreprise.

Mais ce qu'on a en vue, ce n'est pas d'instaurer une sorte de patronat collectif, imprégné d'une mentalité égoïste. Toutes les entreprises autogérées sont solidaires, interdépendantes. Leur seul objectif doit être l'intérêt général. Elles ont à se conformer à un plan d'ensemble. Cette planification n'est pas bureaucratique, comme dans le communisme d'Etat, mais animée de bas en haut, et réglée en commun par les délégués des diverses unités de production.

Un autre élément constructif de l'anarchisme, c'est le *fédéralisme*.

L'idée de fédération n'est pas née dans le cerveau d'un théoricien. Elle avait germé spontanément, au cours de la Révolution française. Dans le vide créé par l'effondrement de l'ancien Etat absolutiste, les municipalités tentèrent, en se fédérant, de reconstituer par la base l'unité nationale. La fête de la Fédération du 14 juillet 1790 fut celle de l'unité volontaire — une unité autrement plus solide que celle imposée par le bon plaisir du Prince.

Le fédéralisme anarchiste, c'est l'unité, sans la contrainte, à savoir un pacte librement consenti, constamment révocable, entre les divers groupes de base, aussi bien sur le plan économique que sur le plan administratif. Cette fédération pyramidale qui se noue localement, régionalement, nationalement, voire internationalement, associe entre elles à la fois les entreprises autogérées et les communes autonomes.

Ici je voudrais rappeler que les idées de Lénine sur la question nationale, c'est-à-dire la libre détermination et le droit de séparation, sont empruntées à l'anarchisme. De même, la république des Soviets a été, à l'origine, une république *fédérative*. Elle ne l'est plus aujourd'hui que sur le papier.

Un troisième élément que l'anarchisme a, plus tard, ajouté aux deux premiers et qui complète l'édifice, c'est le *syndicalisme révolutionnaire*. Pour assurer la solidarité et l'interdépendance des entreprises autogérées, en même temps que pour animer les communes, unités primaires d'administration, il faut un organisme émanant directement de la classe ouvrière, englobant, conjuguant, ses diverses activités, lui-même structuré de façon fédérative : tel est le rôle dévolu aux syndicats, — dans la société capitaliste : simples organes de revendication et de contestation, en société socialiste : ajoutant à cette fonction primaire de défense des travailleurs un rôle de coordination, de structuration, de stimulation, d'éducation. Grâce à un puissant syndicalisme ouvrier, l'indispensable unité peut être assurée sans avoir besoin de ressusciter des rouages étatiques. Dans la Catalogne anarcho-syndicaliste de 1936, le *principe*, c'est-à-dire la commune, et le syndicat local n'en faisaient qu'un. La C.N.T. tendait à se confondre avec la République.

3° Dans la pratique révolutionnaire de l'anarchisme, avez-vous trouvé des éléments qui éclairent les choses sous un jour nouveau ?

L'anarchisme a été longtemps une simple doctrine sans possibilité d'application. Puis, au cours du présent siècle, il a subi l'épreuve de la pratique révolutionnaire : au cours, notamment, de la révolution *russe* et de la révolution *espagnole*.

La seconde partie de notre anthologie, la plus passionnante, parce que la plus vivante et la plus concrète, sera, je crois, pour beaucoup de lecteurs, une véritable révélation. Ils y trouveront beaucoup de choses qui sont ou mal connues ou soigneusement cachées.

Ainsi, par exemple, l'extraordinaire épisode des paysans libertaires du Sud de l'Ukraine, sous l'impulsion d'un des leurs, Nestor Makhno, pratiquant la guerilla révolutionnaire, mettant en déroute, mieux que l'Armée Rouge, les armées blanches interventionnistes de Denikine et de Wrangel, créant des soviets libres, à une époque où les soviets étaient déjà domestiqués par l'Etat bolchevik, entrant en conflit avec les commissaires installés dans les campagnes par le gouvernement central, puis finalement écrasés par une Armée Rouge au service d'un Etat de plus en plus dictatorial.

Un autre épisode me paraît particulièrement éclairant. C'est celui de la révolte des matelots de Cronstadt, en mars 1921. Vous trouverez dans notre anthologie de larges extraits du journal que les insurgés imprimèrent quotidiennement : les *Izvestia* de Cronstadt. Ces matelots étaient des révolutionnaires. Ils avaient été en 1917 à la pointe du combat pour la révolution communiste. Ils étaient, de plus, étroitement liés avec la classe ouvrière, avec les usines de Petrograd, alors le plus important centre industriel de la Russie. Ils osèrent entrer en contestation avec le pouvoir bolchévik. Ils reprochaient au Parti communiste de s'être détaché des masses, d'avoir perdu la confiance des ouvriers, d'être devenu bureaucratique. Ils dénonçaient la domestication des soviets, l'étatisation des syndicats. Ils s'en prenaient à la machine policière omnipotente qui pesait sur le peuple, dictait sa loi par des fusillades et la pratique de la terreur. Ils protestaient contre un dur capitalisme d'Etat, où les ouvriers n'étaient plus que de simples salariés, des exploités, tout comme autrefois. Ils réclamaient le rétablissement de la démocratie soviétique, des élections libres à tous les échelons. Ainsi, bien avant que ne commence le règne de Staline, des hommes du peuple dénonçaient déjà, en lettres de feu, l'accaparement de la Révolution d'octobre par un communisme d'Etat.

La révolution espagnole a montré, elle, malgré les circonstances tragiques d'une guerre civile, bientôt aggravée par une intervention étrangère, la re-

CEMPUIS

(11 décembre 1880 - 31 août 1894)

(7)

Le 11 décembre 1880, Robin est nommé à la tête de l'Orphelinat Prévost à Cempuis (Oise). Comme il l'avait demandé, on lui accorde une très grande liberté au point de vue pédagogique.

Là, il va être aidé dans son œuvre par des collaborateurs dévoués qu'il convient de citer comme : Paul Guilhot qui entra à Cempuis en 1882 et Charles Delon, pédagogue né comme Robin, et qui fut avec lui le principal conférencier des Sessions Normales de Pédagogie Pratique qui débutèrent en 1890 et attirèrent jusqu'au départ de Robin de 30 à 70 éducateurs venus de France et de l'étranger (Belgique, Russie, etc.) (8).

Certes, tout ne fut pas parfait, et Robin dut composer, transiger, se plier même à bien des exigences car il fallut tenir compte de l'ambiance locale, de la presse cléricale, du personnel parfois inadapté, de la sélection défectueuse des orphelins, car bon nombre des élèves admis à Cempuis à 8, 9, 10 ou même 12 ans étaient des retardataires ou des tarés.

Il put cependant, malgré toutes ces conditions défavorables développer son expérience d'éducation intégrale.

Mais qu'est donc cette éducation intégrale ?

René BIANCO.

(1) Voir sous le même titre l'article de Michel Malla paru dans « Le Libertaire » du 7-12-51.

(2) Cf. Maurice Dommanget : Paul Robin, éd. Sudel, Paris 1951, 48 p.

(3) Cf. « P. Kropotkine, le prince anarchiste », de Woodkock et Avakoumovitch. Calman-Lévy éd., Paris 1953, pages 104 et 105.

(4) Cf. « Kropotkine » de F. Planche et J. Delphy, éd. Slim, Paris 1948, pages 78 à 83.

(5) Ce dictionnaire composé de deux parties en 4 forts volumes in-8° fut édité à Paris en 1882. On peut encore le trouver dans certaines librairies spécialisées dans l'occasion, pour un prix de 300 francs environ.

(6) Dommanget op. cit. page 10.

(7) Pour plus de précisions se reporter à la brochure de Maurice Dommanget déjà citée mais aussi à :

« Paul Robin, sa vie, ses idées, son action », par Gabriel Giroud, éd. Mignolet et Storz, Paris 1937, in-12, 317 p., et de ce même auteur : « Cempuis, Education Intégrale, coéducation des sexes d'après les documents officiels et les publications de l'établissement », Paris, Schleicher (Bibliothèque Internationale des Sciences Sociologiques), Paris 1900, in-8°, 396 pages.

(8) Ces activités furent complétées également par l'organisation de conférences pédagogiques dans le département de l'Oise, dans les principales villes de France et à l'étranger (Genève 1890). Du reste, Robin profitait des excursions et des voyages de l'orphelinat pour se livrer à d'importantes démonstrations pédagogiques, en France surtout et, à deux reprises, en Belgique. Une quantité impressionnante de livres, brochures, feuillets, jeux, journaux pédagogiques fut également imprimée à Cempuis qui contribua à répandre les principes pédagogiques appliqués dans l'établissement.

NI MAITRE »

Magazine " le 5 Mai 1966

marquable réussite de l'autogestion, à la ville comme à la campagne, et aussi la recherche, par les libertaires, d'une conciliation entre les principes anarchistes et les nécessités de la guerre révolutionnaire : à travers une discipline militaire, sans hiérarchie ni grades, librement consentie. Ici nous avons évoqué la figure d'un grand soldat anarchiste : Durruti.

4° Quelles sont les valeurs humaines qui, selon vous, forment l'essence de l'anarchisme ?

L'anarchisme, avant tout, valorise l'individu. C'est en parlant de l'individu libre qu'il se propose d'édifier une société libre. Ici vous retrouvez le principe fédéraliste. L'individu est libre de s'associer ou de ne pas s'associer, il est toujours libre de se dégager de l'association. Un tel pacte est, de l'avis des anarchistes, autrement solide et fécond que le prétendu contrat social de Jean-Jacques Rousseau, où les libertaires ne voient qu'imposture et contrainte sociétaire.

L'individu n'est pas un moyen mais le but final de la société. L'anarchiste veut aider l'individu à s'épanouir pleinement, à cultiver et dégager toutes ses forces créatrices. La société en profite elle n'est plus formée d'êtres passifs, finalement autant que l'individu, car serviles, de béni-oui-oui, mais elle est une addition de forces libres, un conglomérat d'énergies individuelles.

De ce postulat de liberté découle tout l'humanisme anarchiste, son rejet de l'autorité religieuse comme du puritanisme dans les mœurs. Dans ce dernier domaine, celui de la liberté sexuelle, les anarchistes, bien avant Freud, les rationalistes à la René Guyon, et les existentialistes, ont fait figure de pionniers.

A propos du livre

« Les Minorités Erotiques »

de Lars ULLERSTAM (1)

« Les perversités (2) offrent de grandes possibilités de bonheur, c'est la raison pour laquelle les perversités sont bonnes en elles-mêmes et qu'il faut les encourager. » Cette phrase extraite des « Minorités érotiques » résume en quelques mots la thèse de l'auteur sur un sujet qui ne peut laisser indifférents les libertaires.

Les positions d'Ullerstam sont souvent fort proches des nôtres. Le livre peut se diviser en deux thèmes : critique du puritanisme (3), la morale sexuelle qui inspire les lois est d'origine religieuse, la religion étant ennemie du bonheur et de la liberté en général, et de la sexualité en particulier, elle recouvre sa malfaisance sous des prétextes d' « hygiène mentale », de « nécessité sociale », pour s'adapter aux idées modernes. Il importe donc de lutter contre la religion. Ullerstam développe son anticléricalisme dans le premier et l'avant-dernier chapitres.

Dans le reste de l'ouvrage il passe en revue les principales perversions en développant les conséquences néfastes pour l'individu et tente enfin de proposer des réformes en vue de faciliter et d'encourager la liberté sexuelle et d'accorder à chacun les possibilités de suivre sa nature et ses goûts propres.

C'est sur ce dernier point qu'apparaît notre désaccord avec l'auteur. Ullerstam ne sort pas du système étatique et ne relie pas la libération sexuelle à la transformation de la société et ne propose que des réformes légales comme n'importe quel candidat aux élections !

Pour nous, libertaires, la liberté sexuelle est liée à toutes les autres formes de liberté et ne peut être assurée que dans une société anarchiste, où chacun sera entièrement libre, sur ce plan comme sur tous les autres, dans le respect de la liberté de ses semblables.

Gérard GILLES (T.A.C.)

(1) *Editions J.-J. Pauvert, introduction Y. de Saint-Agnès.*

(2) *Perversité est pris pour perversion, il s'agit probablement d'une erreur de traduction.*

(3) *Puritanisme : forme de la religion en Angleterre et dans les pays scandinaves (Ullerstam est suédois), aussi malpensante que notre catholicisme.*

RECHERCHES LIBERTAIRES

EDUCATION et LIBERTÉ

Tout système d'éducation est le reflet de la société dans laquelle il est établi. Il suppose, en effet, une certaine manière de voir l'enfant et, par-là même, une certaine conception de l'homme. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que l'éducation traditionnelle soit fondée sur l'autorité et la hiérarchie, comme l'est la société dans laquelle nous vivons. Déjà la désignation de « maître » ou d' « instituteur » est significative : il y a d'un côté celui qui commande, qui sait, celui qui est dépositaire de pouvoirs que la société lui a donnés, et de l'autre celui qui n'est rien, qui n'est qu'un devenir, en qui on ne voit que l'homme qu'on veut qu'il soit plus tard et que par conséquent il s'agit de « former », d' « élever » dans une certaine forme définie à l'avance pour en faire quelqu'un. Ce qui suppose qu'enfant, il est un être inachevé et que l'état d' « adulte » est un état d'achèvement.

UNE SOCIETE ARTIFICIELLE

Il n'y a rien de plus artificiel que le milieu scolaire traditionnel. D'un côté, protégé par une estrade et un bureau, il y a un monsieur qui discourt, qui démontre ; de l'autre, une masse qui n'est là que pour apprendre. Je sais, il y a des classes « vivantes », où le maître interroge et où les élèves répondent. Mais c'est toujours le même qui a l'initiative et qui impose aux autres leurs intérêts. En fait, maître et élèves, si on y regarde de plus près, sont là en parenthèse de leur vie.

Rien d'étonnant à cela, puisque l'un et les autres sont là en représentation et n'ont pas la possibilité d'être eux-mêmes. Les enfants parce qu'en classe on les oblige à ne pas être enfants, puisqu'ils sont condamnés à travailler, non sur leurs intérêts, mais sur ceux des graves messieurs qui ont élaboré les programmes. Le maître parce que, pour faire ingurgiter à ses élèves ce qui ne représente rien pour eux, il doit se mettre, comme disent les instructions officielles, « au niveau des enfants » (et l'on perçoit dans cette expression tout ce qu'il y a de méprisant pour ceux-ci).

Une société artificielle, où l'enfant n'est pas un enfant et l'adulte pas un adulte, telle est donc la classe traditionnelle. Rien d'étonnant donc à ce que ni les uns ni les autres n'y trouvent satisfaction, et que, condamnés à vivre ensemble, ils en viennent à se haïr. Encore l'enfant a-t-il la possibilité de s'évader par la rêverie ou le chahut. Le maître n'a pas cette ressource et, à moins de s'aveugler lui-même, ne peut se satisfaire du terme de « mission » dont on qualifie ce rôle de garde-chiourme.

Tout repose sur un malentendu. L'instituteur est persuadé, ou se persuade, qu'il travaille pour le bien de l'enfant, mais celui-ci ne reconnaît pas ce but ni son bien ; il les trouve ailleurs.

UN GUIDE ET UN SOUTIEN

Puisqu'ils luttent pour une autre forme de société, il est logique que les anarchistes se soient élevés contre cette situation et qu'ils aient tenté de la modifier. Des camarades rapportent dans ces colonnes les expériences qui ont été entreprises en ce domaine. Je n'y reviendrai donc pas. Tout au plus me semble-t-il nécessaire d'ajouter que, pour positives qu'elles aient été, ces expériences portent souvent la marque de l'époque et de la société où elles ont été conçues, ce qui ne va pas sans contradictions.

C'est ainsi que Sébastien Faure écrit : « L'éducateur doit être un exemple, un guide et un soutien, pas moins, pas plus... C'est l'enfant qui cherche, fait effort, observe, classe. » Ce qui était véritablement révolutionnaire. Il affirme, d'autre part, la nécessité d'un programme établi à l'avance, et il écrit : « De ce petit être simple et inconsistant, frêle et éminemment impressionnable, l'éducateur et le milieu social feront ce qu'il sera par la suite. »

Si l'enfant est si « impressionnable », s'il n'est qu'un réceptacle de ce que lui apporte l'adulte, comment celui-ci pourrait-il se contenter du rôle modeste qui lui était attribué plus haut ? En fait, Sébastien Faure et les précurseurs anarchistes de l'éducation moderne avaient le mérite de poser, sans le résoudre, le problème : dans le groupe maître-enfants, en fonction de qui les intérêts principaux du groupe doivent-ils être définis ?

Quel qu'ait été leur intérêt, ces tentatives en sont toujours restées au stade expérimental et se sont toujours soldées par un échec, que celui-ci ait été dû aux contradictions internes ou aux pressions de la société. Mais il y a des échecs dont on peut tirer plus que des succès.

Le mérite de Freinet est d'avoir tenté d'instaurer une pédagogie véritablement populaire, qui puisse être appliquée à toutes les écoles. Son succès actuel mérite d'autre part qu'on s'y arrête plus longuement.

LES TECHNIQUES FREINET

On parle souvent des techniques Freinet sans savoir exactement de quoi il s'agit. Aussi est-il nécessaire, avant d'en discuter, d'exposer en quoi elles consistent.

Leur point central est sans doute le texte libre qui s'oppose à la rédaction traditionnelle. On demandait, par exemple, dans celle-ci, à tous les enfants, pour le même jour, de décrire « une journée à la campagne », même si certains n'y avaient pas mis les pieds depuis six mois. Là, au contraire, les enfants rédigent, quand ils en ressentent le besoin, un texte où ils racontent quelque chose qui a soulevé leur intérêt. Et contrairement à ce qu'on pourrait penser, ces textes sont plus nombreux et plus riches que les habituelles rédactions.

Une ou plusieurs fois par semaine, ces textes sont lus par leurs auteurs à leurs camarades. Ceux-ci en discutent, choisissent celui qui leur paraît le plus intéressant et tentent, avec l'aide des instituteurs, de les enrichir. Les textes ainsi choisis et élaborés sont imprimés et groupés en un journal scolaire. Ainsi la chose imprimée peut-elle perdre cet aspect mystérieux qu'elle revêt pour la plupart, puisque les enfants y participent directement.

Ce qu'il y a de très important, c'est que la classe n'est plus ainsi coupée de la vie, puisque par le texte libre les enfants y introduisent leurs intérêts.

Toutefois, on peut très bien concevoir, et on voit assez fréquemment, des classes dont l'esprit n'est pas fondamentalement changé et où le texte libre est devenu une simple technique attrayante destinée en quelque sorte à appâter l'enfant. Le complément indispensable du texte libre, et dont on parle déjà moins souvent, est la correspondance interscolaire. Chaque enfant d'une classe a un correspondant d'une autre, tandis que les deux groupes correspondent, en outre, globalement.

Par là aussi est possible une ouverture de l'école sur la vie ; en effet, chaque enfant posera à son correspondant des questions sur sa famille, sur son quartier ou son village, etc. En même temps se créent des liens affectifs, ce qui est très important, car c'est sans doute pour la première fois que l'école reconnaît à l'enfant le droit d'avoir une vie affective et de la mener librement. Jusque-là, l'élève n'était considéré que comme un cerveau apte à recevoir la bonne parole, et les seuls liens affectifs qu'on lui reconnaissait le droit d'établir étaient ceux d'affection ou de reconnaissance qui « devaient » l'unir au maître.

UN CHANGEMENT RADICAL D'ATTITUDE

Enfin, le conseil de classe ou de coopération doit permettre à tous les enfants de discuter les problèmes concernant la classe, d'émettre critiques et suggestions. Encore faut-il que le maître accepte de jouer le jeu et de se soumettre à la critique. Et cela implique que son rôle soit fondamentalement changé. De « maître » qui possédait seul le droit de réflexion et de décision, il devient le guide, qui conseille, aide, et que les enfants viendront volontiers trouver lorsqu'ils seront en présence d'une difficulté qu'ils ne peuvent surmonter.

Il paraît évident que de telles techniques imposent un changement radical d'attitude de la part de l'instituteur et de l'élève. Leurs rôles respectifs deviennent plus difficiles parce que moins structurés. Mais dans la mesure où l'enfant s'affrontera à des difficultés qui viendront de ses propres intérêts et non plus de ceux qu'impose l'adulte, il sera aussi plus apte à les résoudre, donc plus mûr et plus libre. En outre, une telle organisation de la classe permet la création d'un véritable groupe. Celui-ci, étant défini par la présence d'un but commun, ne pouvait exister dans une classe traditionnelle où tout était prévu d'avance et imposé.

Tout ne me semble cependant pas parfait dans les techniques Freinet. Certains aspects me paraissent devoir soulever des réserves que nous exposerons dans un prochain article, où nous parlerons aussi d'une autre expérience pédagogique, celle des plaines de jeux.

Alain THEVENET.

Recueillies par les militants et les correspondants du Groupe de Liaisons Internationales

EUROPE

ANGLETERRE

Nos camarades anglais semblent se préoccuper plus que nous-mêmes de la lutte contre les essais atomiques de la France. Le 18 juin, ils ont organisé un piquet avec pancartes autour de l'Office français du tourisme. Ils nous signalent également qu'en accord avec le « Comité des 100 » ils participeront à la marche contre les essais nucléaires en Polynésie, qui partira de Dieppe le 30 juin et qui devrait arriver à Paris le 14 juillet, où se dérouleront plusieurs manifestations.

Le socialiste H. Wilson a obtenu de Sa Majesté Elisabeth la prolongation de l'état d'urgence décrété contre les marins en grève. Le Mitterrand britannique a déclaré que les avions de la R.A.F. pourraient être utilisés pour briser les effets de la grève. La gauche parlementaire avait déjà admirablement joué son rôle de chien de garde du capitalisme quand, après la guerre, elle avait envoyé l'armée contre les travailleurs en grève. Aujourd'hui, les « représentants des travailleurs au parlement » préfèrent utiliser l'argent prélevé sur les travailleurs pour défendre les intérêts capitalistes à « l'est de Suez » plutôt que de satisfaire leurs revendications. Signalons que nos camarades anglais diffusent un bulletin périodique « Ludd » appelant à une extension de la grève et à une solidarité de tous les travailleurs avec les grévistes par-delà les bureaucraties syndicales ; ce bulletin que la presse bourgeoise a pris la peine d'attaquer nommément a reçu un accueil très favorable parmi les marins en grève surpris de voir des gens qui sont prêts à les aider sans chercher à les utiliser.

GRECE

Michael Peristerakis, secrétaire du mouvement antiatomique en Grèce, a été traduit devant la cour martiale d'Athènes pour activité politique pendant son service militaire, bien que les faits qui lui sont imputés soient postérieurs à sa démobilisation ; il est également accusé d'être un anarchiste. Nos camarades anglais ont lancé une campagne de protestation. Vous pouvez y participer en envoyant des lettres de protestation à M. Stavros Kostopoulos, ministère de la Défense nationale, Athènes.

ALLEMAGNE DE L'OUEST

Soucieux d'éviter des « désordres » à la veille des élections qui auront lieu le 10 juillet, le gouvernement fédéral a donné 140 millions de marks (et il s'engage à répéter ce geste annuellement) aux sociétés charbonnières afin qu'elles satisfassent en partie aux revendications des mineurs de la Ruhr et que la grève des deux cent trente-trois mille mineurs soit ainsi annulée. De cette manière on préserve la marge bénéficiaire des sociétés minières et il suffira d'élever légèrement le coût de la vie pour que les mineurs renvoient cet argent dans les caisses de l'Etat... Un pas en avant, deux pas en arrière... Cette façon de résoudre les conflits de classe ne peut aller qu'en se généralisant, à moins que les syndicats ne cessent de s'attaquer aux apparences pour mettre réellement en cause les fondements du capitalisme. Signalons en passant que depuis 1956 deux cent mille mineurs ont été congédiés et que soixante mille sont appelés à suivre le même chemin dans les prochains mois.

U. R. S. S.

En souvenir de Charonne et par solidarité avec les exploités de France, de Gaulle a reçu « l'accueil le plus chaleureux que l'U.R.S.S. ait jamais réservé et réservera jamais à un hôte étranger » (les dirigeants soviétiques dixit). Il est vrai que l'on pouvait lire dans un récent article de « l'Humanité » qu'en y regardant de près et si l'on exceptait le contexte de la lutte de classes, aucun problème fondamental ne séparait les gouvernements des deux pays...

ESPAGNE

Nos camarades Bernard Ferri et Guy Batoux ont été remis en liberté par le gouvernement franquiste. Nous ne saurons peut-être jamais si les vigoureuses campagnes anarchistes (voir entre autres l'enlèvement d'Ussia) ont joué un rôle dans cette mesure de libération, mais la situation des nombreux camarades qui demeurent emprisonnés exige de notre part une continuité et une intensification de la campagne pour la libération des détenus politiques.

Signalons que la Fédération anarchiste a voté lors de son congrès une motion de solidarité envers le « Groupe Premier Mai » (un des groupes d'action de la F.I.J.L., qui enleva Mgr Ussia) qui attira l'attention publique internationale sur le sort des détenus politiques.

YOUGOSLAVIE

On peut lire dans l'hebdomadaire « Vjesnik U Srijedu » : « Les grèves des ouvriers en pays socialistes ne devraient pas être considérées comme des manifestations antisocialistes, mais comme une forme de lutte légitime des ouvriers pour la défense de leurs droits... »

Doit-on comprendre qu'en pays socialiste (sic) les représentants de la classe ouvrière ont des intérêts contraires à ceux des travailleurs, ce qui oblige ces derniers à se battre pour défendre « leurs droits légitimes » ?...

AMERIQUE LATINE

CANADA

Extrait d'une lettre de notre correspondant canadien :

« ...Au Canada, comme dans tous les pays capitalistes, l'automation fait des ravages.

« Chaque année, plus de 6 000 ouvriers perdent leur emploi :

« La pension que le gouvernement vient d'établir a amené une baisse des salaires du fait que cette pension sort des poches du producteur.

« Les prix ne cessent d'augmenter et la vie devient tous les jours plus difficile.

« Les Américains imposent ce qui leur plaît et font de bonnes affaires... Mais le peuple commence à ouvrir les yeux, et il est fort possible que dans quelque temps se produisent des mouvements de révolte. Les grèves et les manifestations contre le gouvernement ne cessent de s'amplifier, les questions sociales se font chaque jour plus pressantes et la religion perd de sa puissance... »

U. S. A.

La prise de conscience des limites de la non-violence qui se manifeste chez les Noirs, risque d'être lourde de conséquences dans un avenir assez proche. Après avoir affirmé qu'entre la bible et le fusil il fallait choisir le fusil, James Meredith a déclaré, lors de la « marche contre la peur » : « La non-violence c'est bien, mais s'il est attaqué et s'il n'est pas protégé un Noir doit se défendre... Je ne conseillerais pas aux Noirs de tendre l'autre joue devant des membres du Ku-Klux-Klan qui veulent tuer un Noir... »

BRESIL

Les camarades brésiliens nous donnent des précisions sur la communauté qu'ils ont l'intention de constituer près de Sao Paulo.

Ils sont déjà possesseurs de 120 000 m2 de terrain avec 1 000 pieds d'arbres fruitiers, kakis, oranges, mandarines, etc...). Le terrain ne sera payé définitivement qu'en octobre et ce n'est que plus tard que les bénéfices pourront être investis au profit de la communauté et que sera envisagé l'achat de camions, de charrues, etc...

Nous ne pouvons que souhaiter bonne chance à nos camarades du Brésil en espérant qu'ils pourront mener à bien leur expérience communautaire.

AFRIQUE

ALGERIE

Le nouveau code pénal algérien prévoit une peine de deux ans de prison avec amende pour quiconque s'efforce, avec ou sans succès, d' « obtenir une cessation concertée de travail dans le but de forcer la hausse ou la baisse (?) des salaires ». La marche vers le socialisme s'accélère en Algérie...

AFRIQUE DU SUD

Par la présente, le consulat général fait remarquer que, selon la loi sud-africaine, les relations sexuelles entre les personnes blanches et non blanches sont interdites. Il est aussi interdit pour des personnes qui n'ont pas la même race de faire ensemble « des actions immorales ou indécentes ». Il est souligné que selon la loi une punition est prévue non seulement pour avoir commis de telles actions mais aussi pour avoir essayé d'avoir de telles relations.

Selon la loi il est aussi interdit de tenter de séduire ou d'essayer de persuader une personne d'une autre race d'avoir des relations sexuelles ou de faire une action immorale ou indécente. Toute infraction à ces prescriptions de la loi est punie jusqu'à 7 ans de prison. Si l'homme reconnu comme coupable est âgé de moins de 50 ans il peut en plus de la peine d'emprisonnement être condamné jusqu'à 10 coups de bâton.

Le consulat général souligne que ces prescriptions de la loi sont pratiquées rigoureusement, que d'ailleurs des conventions ou des arrangements pour obtenir des relations sexuelles peuvent être considérés comme des actes répréhensibles. La police effectue des contrôles spéciaux dans les lieux où on suppose qu'entre autres choses les marins étrangers peuvent venir en contact avec des femmes non blanches. On a effectué plusieurs arrestations de marins qui ont commis une infraction à ces prescriptions de la loi.

(Le consulat général royal, Cape Town.)

D'une manifestation à la Mutualité

Sauveur suprême, Dieu, César, Tribun, il ne faut faire à Mitterand nulle peine, même légère, car celui-ci manie l'ironie aussi habilement qu'une vache un balai et ses discours en deviennent très désagréables. Cependant, nous ne pouvons que lui rendre grâce d'avoir rappelé que les anarchistes n'ont aucune conscience politique, car, lorsque nous voyons toutes les malversations, toutes les malpropretés, toutes les turpitudes et toutes les saloperies des politiciens, cette lacune ne peut que nous réjouir, nous ne nous salissons pas les mains. Notre conscience politique ne s'élève pas plus haut que des hurlements tels que « Liberté, Anarchie, Mitterand à la porte ! » Sans doute eût-il voulu que celle-ci ne se constitue que de retournements spectaculaires de vestes. Hélas ! nous ne sommes pas politiciens, le contre-président peut tout à son aise s'en gausser.

Toutefois, il faut dire que les « chahuteurs » de la Mutualité, ce jeudi soir 23 juin, ont employé une mauvaise tactique. Ils auraient dû savoir qu'on ne chasse pas le loup comme on chasse le renard, et donnèrent par trop à M. Mitterand l'occasion de dérouiller son esprit, ce dont j'espère, il aura la bonne grâce de les remercier.

Malgré les beuglements et les cris d'animaux de la bonne conscience politique des amis de M. Mitterand (bonne conscience politique de troupeau), un orateur anarchiste put se faire entendre et dire ce qui nous attendions tous sur les expériences françaises de Polynésie. Sont dangereuses et néfastes non seulement la bombe française mais toutes les bombes, qu'elles soient russes, chinoises ou américaines. Sont dangeureuses et néfastes toutes les polices, qu'elles soient hollandaises, françaises ou tout autre. Et l'on ne supprime pas les maladies en enlevant les parties atteintes mais en détruisant les microbes. Que tant qu'existeront les armées, il y aura des bombes, que tant qu'existeront les Etats, il y aura des guerres, que tant qu'existeront les oppressions, il y aura de la misère.

Au lieu de l'exotisme à la Bernardin de Saint-Pierre des autres orateurs, nous avons enfin entendu la vérité.

Pour terminer, tenant à féliciter le service d'ordre du M.C.A.A., je me permettrai de donner ce conseil à M. Mitterand : « Lorsque vous serez élu, envoyez donc tous les jeunes perturbateurs d'hier soir dans un camp de rééducation. M. Claude Bourdet sera certainement très heureux d'en accepter la direction ».

KUGER.

Explosion Française en Polynésie

« Rompant, après la Chine, la trêve des expériences atomiques dans l'atmosphère, la France se prépare à faire exploser en Polynésie de nouvelles bombes nucléaires, au milieu de l'indifférence générale des Français. »

C'est ainsi que débutait le tract distribué à 10 000 exemplaires lors de la manifestation du dimanche 12 juin à Marseille.

Environ 60 participants, parmi lesquels plusieurs de nos camarades manifestèrent non violemment en deux temps.

Tout d'abord, répartis en huit groupes, ils sillonnèrent pendant deux heures les plages, le Vieux-Port, les parcs, etc., arborant en silence des « chasubles en carton » sur lesquels étaient inscrits entre autres slogans : « Pas d'explosion française en Polynésie », « Explosions aujourd'hui, enfants monstres demain » et distribuant un tract rappelant notamment :

« L'explosion d'une bombe de 20 mégatonnes libère dans l'atmosphère des matériaux radio-actifs qui, selon les plus exactes estimations possibles causeront des maux graves à 550 000 enfants à naître ou entraîneront leur mort » (Linus Pauling.)

Le tract posait en outre à chacun les questions suivantes :

« Au nom de quoi et de quel droit le gouvernement français s'autorise-t-il à mettre en danger les populations de Polynésie et leur descendance ? »

« A-t-on consulté ces populations en ces circonstances capitales pour elle ? »

« A-t-on consulté le peuple français, qui risque, s'il ne dit rien de passer pour complice ? » ; et il concluait enfin :

« Nous pensons, pour notre part, que cette affaire est NOTRE affaire, au même titre que tous les préparatifs NAZIS furent en leur temps l'affaire de chaque allemand. »

Un des groupes fut arrêté immédiatement, ce qui permit à un passant de se déclarer solidaire et de monter volontairement dans le « panier à salade »...

Les autres groupes convergèrent à 18 heures vers le haut de la Canebière, opérèrent leur jonction et une cinquantaine de manifestants purent alors parcourir trois fois toute la Canebière avant d'être finalement embarqués.

Pour une fois, il faut remercier la police qui, très intelligemment, ne nous arrêta que peu avant la fin de la manifestation, nous laissant le temps de parader longtemps au beau milieu d'un passage clouté sur le Vieux-Port. Le spectacle du reste valait le coup d'œil, et les spectateurs ne manquaient pas, d'autant plus que la police ne parvint à nous traîner tous dans les cars qu'au bout d'un quart d'heure et nous donnait le beau rôle...

Denise DUPOND.

LES PROVOS à PARIS

Le samedi 18 juin, dans l'après-midi, eut lieu la première manifestation provo au Quartier Latin. Environ 150 jeunes, beatnicks et anarchistes, ont parcouru le boulevard Saint-Germain, la rue de la Harpe, la rue Xavier-Privas, puis ont remonté la rue Saint-Jacques et pénétré dans la Sorbonne aux cris de « Provo anarchisme ! », « Occident à la Seine ! », « Anarchie - Liberté ! », « Le fascisme ne passera pas ! ».

Finalement, la manifestation a été dispersée par la police place de la Sorbonne après un court mais dur affrontement. L'un des policiers a d'ailleurs été blessé d'un coup de poignard porté par une jeune fille qu'il essayait d'arrêter. Elle appréhenda au cours d'une rafle qui suivit à la Huchette, 17 beatnicks dont un a été « mis à la disposition de la justice.

Cette manifestation s'est organisée spontanément :

1° Pour protester contre les agissements du mouvement fasciste « Occident », une « bande de joyeux étudiants » comme dit « Le Parisien Libéré » qui, la veille, avait rasé deux beatnicks ;

2° Pour protester contre la police qui arrêta un beatnik coupable d'avoir dessiné l'insigne provo sur un mur ;

3° Pour exprimer la solidarité des jeunes de Paris envers l'action des provos d'Amsterdam dont nous rendons compte dans nos colonnes voisines.

Un tract fut distribué pour expliquer tout cela et dire ce qu'est réellement le mouvement provo.

Il s'agit là des premiers remous en France de la campagne provo lancée par les camarades hollandais, dont nous reproduisions l'appel dans le dernier numéro du « Monde Libertaire ». C'est un fait que nous saluons de tout cœur. Malheureusement, Paris n'est pas Amsterdam, et la police parisienne est évidemment très puissante, nombreuse, habituée au Quartier Latin, et... très douce. Néanmoins, gageons qu'un mouvement provo verra le jour en France. Qu'il sache d'ores et déjà qu'il a toute la sympathie et qu'il jouit du soutien de tous les anarchistes.

Le lendemain eut lieu la « Marche de la Paix », organisée par le « Mouvement de la Paix », de la porte d'Orléans au stade de Châtillon. Signalons encore une fois les mensonges de la presse bourgeoise (y compris, par son silence, « l'Humanité ») qui ajoute encore à l'ignominie grotesque dont elle fit preuve à l'occasion des événements d'Amsterdam et de la manifestation des provos de Paris.

En effet, toute la presse bourgeoise annonce que « quelques beatniks qui désiraient participer à la marche furent invités à s'abstenir » (*Le Parisien Libéré*). Rétablissons la vérité.

1° Les « quelques beatniks » étaient 150 groupés autour d'un emblème provo, accompagnés par une cinquantaine de jeunes anars groupés autour d'un drapeau noir et rouge.

2° Ils ont effectivement participé à la marche en scandant des slogans tels que : « L'Etat c'est la guerre ! », « L'Etat c'est la bombe », « L'anarchie c'est la vie ! », « A bas l'armée ! », « Provo anarchie ! », etc.

3° Ils ne furent pas exactement « invités » à s'abstenir : lorsque la marche eut atteint les portes du stade de Châtillon, le service d'ordre stalinien voulut en interdire l'entrée aux drapeaux provo et anarchiste, et se précipita pieds et poings en avant pour les détruire. Ils y parvinrent après une courte bagarre qui fit un blessé dans nos rangs et qui entraîna l'intervention de la police. Celle-ci voulut arrêter une vingtaine de camarades. Elle finit par les relacher après nos protestations véhémentes et nous pûmes entrer dans le stade, sans nos pancartes bien sûr, sous l'œil éberlué des J.C. et des staliniens présents.

« Pas de ça chez nous, messieurs les beatniks ! » titrait *Paris-Jour*. « Certes, la France est une terre d'asile et Paris la ville la plus accueillante. Vous êtes venus avec vos guitares, vos cheveux longs, vos tenues bizarres. Nous avons souri... mais ne cherchez pas à descendre dans la rue pour donner à Paris un air de violence. Cela les Parisiens ne l'admettront jamais !... Enfoncez-vous bien cela dans la tête ! »

Quant à nous, nous n'avons pas souri et vous ne sourirez pas toujours, messieurs les rédacteurs de *Paris-Jour*. Enfoncez-vous cela, en tapant très fort, dans ce qui vous sert de tête.

Jacques SOREL.

UN AN APRÈS BOUMEDIENNE

Après le coup d'Etat du 19 juin 1965, j'avais « osé » écrire : l'Algérien, avec Ben Bella ou avec Boumedienne, se demande toujours de quoi demain sera fait.

Horreur ! Quel crime n'avais-je pas commis là ! Aussitôt, notre journal (n° 114) était saisi à Alger et, malgré plusieurs interventions, aucune raison ne nous fut donnée. C'était il y a un an. Je ne reviendrai pas sur les démêlés qui suivirent. Mais je constate qu'aujourd'hui, on peut dire la même chose sans être saisi.

En effet, dans « Le Monde » daté du 18 juin, Josette Ben Brahem commence une grande enquête dont le leitmotiv est celui-ci : de quoi demain sera-t-il fait ?

« Ils (les Algériens) attendent. « Tout le monde attend... L'Algérie « en veston et l'Algérie en bur- « nous, les jeunes et les vieux, les « socialistes et les « nantis », unis « dans une même inquiétude, se « posent tous la même question : « *de quoi demain sera-t-il fait ?* »

Et je constate que, quatre jours après, on n'a pas encore annoncé la saisie du « Monde ».

Le régime algérien veut-il paraître plus libéral ? Ou bien y a-t-il aussi là-bas deux poids, deux mesures ? Nous pouvons toujours commenter, nous ne risquons plus rien puisque non seulement notre journal a été saisi deux fois en 1965 mais qu'après ces deux saisies il a été « interdit ».

Cependant le sort de Georges Arnaud m'inquiète. Depuis plusieurs semaines sa signature a disparu de « Révolution Africaine », l'hebdomadaire central du F.L.N. Serait-il lui aussi tombé en disgrâce ?

J.L. GERARD.

Dieu est un assassin

Un monstrueux bain de sang, un immense massacre comme jamais l'humanité n'en avait connu, des millions d'hommes jetés les uns contre les autres avec une seule mission : tuer ceux d'en face, une dévalorisation totale de la vie humaine dont on fait une consommation effroyable ; cruauté cynique de la grande machine militaire qui, de chaque homme fait un tueur ou un mort (et souvent les deux) ; des cadavres par centaines de milliers.

C'était Verdun il y a cinquante ans.

Bilan de l'opération : quelques kilomètres carrés de terrain, quelques communiqués dont chaque virgule représente une montagne de morts.

Tout ce que ce pays compte de haut gratin politique ou journalistique ne pouvait que célébrer dignement cette ignoble boucherie en ressassant les couplets traditionnels : glorieuse épopée, amour sacré de la patrie, résistance héroïque, chefs valeureux, victoire éclatante, etc.

Dans ce concert, pas une voix discordante, pas un journaliste pour stigmatiser les gouvernants de quelque nationalité qu'ils soient, collectivement responsables de cette hécatombe ; pas une voix pour hurler son horreur devant cette arithmétique dont l'unité était le millier de cadavres.

Le vieux Montini du Vatican a tenu, lui aussi, à apporter sa pierre à l'édifice des monstruosités prononcées à cette occasion. Il déclare notamment dans un message à l'évêque de Verdun :

« Un événement d'une telle ampleur « et dont les tragiques conséquences se « font sentir jusqu'à nos jours, devait « être rappelé, afin que les jeunes gé- « nérations n'oublient pas ce qu'elles « doivent à l'héroïque sacrifice de « celles qui l'ont précédées. »

Ainsi, Montini cherche à justifier cette boucherie en laissant entendre que les jeunes générations aient pu en retirer un certain bienfait.

Il eut été vraiment difficile d'imaginer plus énorme stupidité, car, enfin ce massacre n'a pas été évité : Hitler, Mussolini, Staline, Franco ;

— il n'a pas évité les 75 millions de morts de 1939-45 ;

— il n'a pas évité Dresde ni Hiroshima ;

— il n'a pas évité la guerre d'Algérie ni celle du Vietnam.

Nous ressentons aussi douloureusement que Montini (certainement plus même puisque l'homme est pour nous une fin en soi, tandis qu'il ne représente pour lui que la créature d'un être surnaturel) la perte des 600 000 victimes immolées en 1916 sur l'autel de l'idole patrie mais nous proclamons que cet holocauste n'a servi à rien puisque l'idole patrie est encore debout.

Faut-il également rappeler à Montini que la constitution pastorale « Gaudium et Spes » de Vatican II déclare dans son article 80 § 4 : « Tout acte de « guerre qui tend indistinctement à la « destruction des villes entières ou de « vastes régions avec leurs habitants « est un crime contre Dieu et contre « l'homme lui-même qui doit être « condamné fermement et sans hésita- « tion »

Or, Montini ne condamne pas. Il est vrai que l'Eglise établit un subtil distinguo : « Le massacre de 600 000 hommes est condamnable s'il est commis globalement, en une seule fois par les moyens modernes de tuerie. » Par contre, il est regrettable peut-être, mais parfaitement acceptable s'il résulte d'affrontements entre des hommes qu'on a affublés d'un uniforme et d'un fusil en les baptisant soldats.

Et d'ailleurs, si l'on en croit le Concile, les hommes n'ont que ce qu'ils méritent car « Dans la mesure où les « hommes sont pêcheurs, le danger de « guerre menace et il en sera ainsi « jusqu'au retour du Christ. »

Cependant, Montini semble se rendre compte qu'il a écrit des sottises et, quelques lignes plus loin, il tente de se racheter en exaltant « l'amour de « la vraie paix et la volonté d'agir « pour que jamais plus ne se renouvel- « lent de pareilles hécatombes ».

Cette fois il tombe dans l'excès contraire car il semble oublier que son patron lui-même, si l'on en croit les écritures dites saintes (auxquelles lui-même est d'ailleurs obligé de croire) a ordonné, fait ordonner et approuvé quantité de guerres et de massacres. Il s'offrit même le luxe de condamner l'un de ses serviteurs, un nommé Saül qui, après avoir passé au fil de l'épée tous les habitants d'une ville, en avait épargné un. D'où courroux de Jéhovah qui n'avait pas eu son compte de sang frais (Livre des Juges Samuel XV - 33).

Un autre membre de la hiérarchie catholique, et non des moindres, le cardinal Feltin, crut bon lui aussi, de ne pas conserver le silence : « Ces sou- « venirs rappellent la plus grande ba- « taille des temps modernes, la plus « héroïque résistance, la plus belle vic- « toire. Nous la devons avant tout à « Celui qui règne dans les cieux et « de qui relèvent tous les empires. Sa- « chons le reconnaître ce matin, et le « remercier. »

Est-ce du cynisme ou de l'inconscience ? La question reste posée. Il n'en demeure pas moins que Feltin a réussi à accumuler dans cette courte phrase toutes les raisons de mépriser et haïr son dieu, ce dieu qui, selon l'écriture prétendue sainte « aima tant l'hu- « manité qu'il lui sacrifia son fils uni- « que ».

Mais un dieu doué d'un tel pouvoir n'aurait-il pu permettre la victoire (quel qu'en soit le bénéficiaire) en économisant les 600 000 cadavres qu'elle coûta.

Bien plus, toutes les nations, si l'on en croit Feltin, étant placées sous sa tutelle, il en résulte qu'elles n'ont pu envoyer leurs populations s'entre-massacrer qu'avec son assentiment.

Le dieu de Feltin apparaît donc comme le responsable direct, non seulement des 600 000 morts de Verdun, mais encore des 10 millions de morts de 1914-18 et des 75 millions de 1939-45.

Eh bien, n'en déplaise à Feltin, si nous croyions en l'existence de son dieu nous serions obligés de le considérer comme le plus immonde criminel que l'univers ait jamais connu.

Heureusement, notre athéisme nous met à l'abri d'un tel cas de conscience et c'est bien volontiers que nous laissons Feltin, Montini et consorts en compagnie de leur répugnant assassin.

Robert PANNIER.

Alliance et complicité

A la suite d'une manifestation de prêtres à Barcelone, qui se rendaient en cortège auprès des autorités, un matraquage de la flicaille franquiste les a dispersés.

Les faits ont été connus, imprimés, diffusés, en sorte qu'il était impossible au Saint-Siège de les ignorer et de ne pas descendre de ses méditations supraterrestres.

Un dilemme se posait à lui, en effet le droit canon prévoit l'excommunication pour le sacrilège qui ose porter la main sur un prêtre, mais le sens politique prévoit, lui, de ménager les alliances fût-ce avec des coupe-jarrets, et surtout avec ceux-ci.

Lorsqu'on est le descendant, dans la lignée des fils de Saint Pierre, de celui qui — loin de repousser l'épée dans le fourreau — en offrait une d'or ciselé à l'assassin de tout un peuple, on aurait mauvaise grâce à rejeter du sein de la très sainte et charitable Eglise, ceux qui ne sont coupables que de quelques coups de bâtons administrés à des subalternes sans grande importance.

Entre le droit canon et la politique, l'Eglise a choisi.

Ne pouvant laisser un procès porté jusqu'au Pape sans jugement, il a été conclu... par la condamnation des prêtres.

Voilà qui est logique : lorsqu'on veut épargner le coupable, le plus sage n'est-il pas de frapper la victime.

Cependant le sens politique aurait peut-être été de lâcher un régime qui s'écroule et le vieillard gorgé de crimes qui le représente.

HEMEL.

Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français (1)

Le tome 3 du dictionnaire dont nous annonçons aujourd'hui la sortie clôt la période qui va de la Révolution française à la création de la première internationale (1789-1864).

Avec le sérieux, dont il est coutumier, Jean Maitron, qui préside à ce travail monumental, respecte l'horaire qu'il s'est fixé et nous permet d'attendre sans inquiétude la suite de cette œuvre dans les délais prévus.

Il ne nous est pas permis d'en rendre compte dans ce numéro, nous le ferons dans celui d'octobre, nous contentant ici de donner connaissance de la sortie de ce troisième tome qui termine ce premier cycle.

(1) En vente à la librairie du « Monde Libertaire ».

✶ TÉLÉVISION

"VARIÉTÉS EN SOUS-SOL"

La télévision fait une consommation considérable d'artistes de variétés et cette politique exigée par le public fausse tout le problème du choix à travers le genre et la qualité.

On connaît la formule : Vous prenez un producteur, un animateur, une vedette... toujours les mêmes d'ailleurs. Vous les posez sur le plateau, vous jetez dessus les derniers espoirs que viennent de sortir les maisons de disques, vous ajoutez les petits copains qui piétinent déjà depuis quelques années, vous brassez le tout et vous servez chaud. Le résultat vous le connaissez — c'est un plat, le plat du jour. Au milieu c une platée de navets, un bout de grillade... le tout lié par une sauce que le présentateur débite sans grande conviction.

Et c'est ainsi que l'on voit défiler devant le petit écran, entourant Sheila, Halliday, Deguelt et consorts, des jeunots, annoncés comme des espoirs de la chanson qu'on ne reverra plus nulle part et dont le filet de voix ne nous parvient que grâce à une mécanique compliquée mise savamment au point par les techniciens. Il arrive d'ailleurs, par la vertu d'une chanson réussie, que quelques-uns d'entre eux fassent illusion, mais ne vous avisez pas d'aller les entendre dans une salle quelconque, vous risqueriez, après leur « tour », d'être dégoûtés des spectacles de variétés pour le restant de votre existence.

Il est vrai que parfois le plat de résistance s'appelle Gilbert Bécaud, Trénet, Salvador ou Gréco. A défaut d'une émission, on a une vedette « confortable ». Mais là encore il faut bien le dire, le choix est réduit. Pourquoi ? Eh bien parce que volontairement ou pas, la chanson de qualité, l'interprète de choix sont bannis du petit écran ou y font seulement un passage fulgurant. Georges Brassens, Jacques Brel, Léo Ferré, Maurice Fanon et quelques autres de moindre taille qui ont quelque chose à dire et qui le disent sans se préoccuper de la paroisse où le ministre fait ses Pâques, sont de très rares apparitions. Il est vrai que nous avons eu Jean Ferrat, mais celui-ci, imposé par le public, a tapé sur la table d'un poing solide et a imposé « Potemkine ». Cette chanson qui écorchait les oreilles des imbéciles qui composent le conseil d'administration de l'officine du quai Kennedy.

Par voie de conséquence, si nous ne voyons que rarement les véritables représentants de la chanson poétique, de la bonne chanson, nous ne voyons pas du tout ces jeunes artistes qui font les beaux soirs des cabarets de la rive gauche et qui, dans l'expression poétique chantée, prendront demain la relève des monstres sacrés qui, grand merci, sans la télévision, peuvent remplir les plus grandes salles de spectacles d'Europe et du monde.

Les Jehan Jonas, Gilbert Grenier, Gilles Naudin, Marie-Thérèse Orain... enfin tant de jeunes talents indiscutables dont la venue à la télé serait l'oasis de nos relaxantes soirées, n'ont pas « droit de cité ».

On peut mesurer combien ceux qui président au choix des artistes de variétés sont ignares, bornés, balourds, ou bien mélangé à leur étroitesse d'esprit, on sent que leur choix est lié à l'arrivisme, l'argent et à tout ce qui est méprisable.

Le public a quelque peu sa part de responsabilité. L'auditeur pressé ouvre son poste et si la production lui déplaît, il tourne le bouton et passe à autre chose. Ainsi, personne ne connaît son opinion. Mais me direz-vous, un certain public assiste à certaines auditions ou même écrit au producteur. Regardez-le ce public... Il est composé de « fans » de la vedette ou de la clientèle des bailleurs de fonds. Ça un public capable de juger d'une façon indépendante ! Qu'on ne nous prenne pas pour plus bêtes que nous sommes... C'est une claque comme on s'en offre parfois dans certains théâtres. Pour les correspondants, c'est un peu le même problème, aggravé par ce fait que l'auditeur qui écrit appartient à une catégorie de public pour qui la famille, la morale, le bon dieu et le général de Gaulle sont des divinités devant lesquelles seules les courbettes sont de mise.

La solution : mais c'est la suppression du monopole d'Etat, et en attendant la possibilité pour toutes les spiritualités politiques, philosophiques ou artistiques, d'avoir accès au plateau de la télévision française.

Suzy CHEVET.

Souscrivez et achetez tous vos livres et vos disques à la Librairie Publico.

VOUS AIDEREZ NOTRE JOURNAL.

Le groupe éditeur « Esfverzo » se propose d'embrasser la longue tâche de traduire et éditer en espagnol l' « Encyclopédie Anarchiste ».

En suivant le même système que Sébastien FAURE, nous offrirons un cahier de 48 pages (21 × 27) tous les mois et nous pensons pouvoir commencer dans quelques jours. L'édition en espagnol aura, en plus des textes de la première édition en français, plusieurs illustrations et quand le mot l'exigera, une note pour actualiser sa portée.

Nous comptons, périodiquement, ajouter à nos envois des brochures et publications supplémentaires, sans qu'il y ait une majoration du prix.

Pour les camarades ne connaissant pas l'espagnol, nous tenons à éditer une toute petite quantité en français, laquelle, tout en nous étant utile pour distribuer les articles à traduire à tous les camarades éparpillés un peu partout, pourrait intéresser les amis français qui n'ont pas la première édition qui, comme nous savons tous, est tellement difficile de localiser à présent.

Pour tous renseignements, s'adresser à : Vicente SIERRA, apartado 9527-Catia Caracas (Venezuela).

A PROPOS DE LA SCIENCE

On ne peut s'empêcher de ressentir quelque inquiétude en voyant dans certaines discussions mettre hors d'atteinte une science ou même une méthode; et ceci pour deux raisons principales :

— une raison actuelle : la méthode scientifique s'appuie sur une logique remise en doute par un certain nombre de travaux que nous allons examiner;

— une raison disons éternelle : une méthode ne peut être valable de manière absolue, elle est remise en question par les approches des problèmes qu'elle a permis.

Voyons ce qui peut aujourd'hui remettre en doute la méthode scientifique. Celle-ci s'appuie sur la logique mathématique qui travaille sur des concepts statiques, or, de plus en plus on arrive, en physique, à une conception dynamique de la matière conçue sous la forme de systèmes de forces contradictoires en équilibre à un moment donné; l'énergie devenant la notion de base de tout système (1). En sciences humaines, il est encore plus évident que les hommes sur lesquels travaillent ces sciences sont des concepts dynamiques mais, en plus, ils ne sont que très difficilement définissables à un moment donné. Une autre objection de taille est que la logique s'appuie sur le fait qu'une hypothèse ne peut qu'être ou ne pas être ce qui amène le postulat essentiel « la négation d'une négation est une affirmation » or dès qu'on touche aux sciences humaines les choses sont infiniment plus subtiles, un exemple assez évident est le langage, ainsi suivant le Larousse, inconscient est bien la négation de conscient, or il y a une nuance entre dire : « Je ne suis pas inconscient » et « Je suis conscient ». On peut signaler que des travaux sur la logique mathématique ont nié ce postulat et que la logique à laquelle ils sont arrivés n'est pas plus incohérente que l'autre ; ce qui montre bien que la logique actuelle n'est pas la seule possible, ni la mieux adaptée aux sciences humaines telles qu'elles sont actuellement.

Il est cependant plus essentiel de développer la deuxième raison. Toute science et en général toute idée est influencée par celui qui l'exprime évidemment, mais aussi par tout ce qui l'entoure : la société, l'état des autres sciences, les nécessités du moment.. On doit donc considérer la logique sous cet aspect, si elle a permis aux autres sciences d'avancer, les progrès de celles-ci devraient également la faire avancer. Et aujourd'hui les sciences humaines, principalement, la remettent en doute.

Il est puéril d'insister sur le rôle oppressif des sciences dans la société actuelle : les syndicats réformistes discutent « chiffres en main » des 1/2 % d'augmentation et acceptent ainsi comme immuable l'économie capitaliste ; on réclame la démocratisation de l'enseignement en acceptant l'orientation actuelle des programmes : former de bons serviteurs pour la technocratie par un abrutissement total grâce à un gavage masquant la réalité et compliquant les choses en éliminant tout apport personnel de réflexion, les mathématiques telles qu'elles sont enseignées en fournissent un exemple typique. Et devant cet état de fait, il n'y a plus ni droite, ni gauche, simplement des arrivés qui trouvent « logique » que d'autres fassent les mêmes inepties pour les rattraper et les aider à maintenir le système.

C'est là qu'on ressent un frisson quand certains camarades foncent dans le panneau, parlent de « confronter les conclusions des différentes disciplines scientifiques avec les différentes expériences anarchistes, avec nos hypothèses et nos principes (2) ou bien trouvent « normal que tout homme appelé à jouer un rôle social important passe un examen psychologique » et quel examen ! (3) Et, comble de malheur, on affirme « ... par l'application de la logique scientifique, il est aisé d'établir ... que toute métaphysique est dénuée de sens » (4). On peut se demander si l'anarchisme n'est pas une « métaphysique » (au sens où il vient d'être employé), car aucune science n'a encore pu démontrer l'hypothèse qui, pour moi, est essentielle : **chaque homme a des possibilités créatrices et il a besoin d'épanouir celles-ci** même si ce besoin n'est pas évident chez nos contemporains des pays développés. Je pense que la biologie et la psychologie ne sont pas à la veille de prouver cette hypothèse, la prouveront-elles jamais ?

S'il est évidemment souhaitable que les anarchistes aient des connaissances en économie pour gérer une entreprise en système capitaliste et surtout pour détruire certaines objections à leurs conceptions, je ne vois pas l'intérêt, sinon le danger de confronter le fédéralisme issu d'une conception de l'homme, aux théories économiques actuelles basées sur le profit.

La méthode scientifique a permis de déblayer certaines croyances qui faisaient obstacle à un développement humain, mais elle a créé d'autres obstacles tout aussi importants et plus dangereux pour la survie humaine. Et ici le rôle de la science devient rétrograde, elle est religion : intouchable, infaillible. Le progrès technique n'est plus rediscuté ni même son orientation. Avec ces raisonnements, un jour infailliblement nous prendrons une bombe sur la tête ou avec un peu de chance on nous plantera des électrodes sur le crâne : les jours pairs nous serons heureux et les jours impairs malheureux; si la gauche est au pouvoir, espérons que les jours pairs seront plus longs. Il faut rompre avec cette science issue et liée à une classe technocrate et irresponsable, tout comme elle a permis de rompre avec l'obscurantisme servi par l'Eglise et les monarques ; et pour cela, il peut être utile d'utiliser ses instruments donc de la connaître. « A l'époque actuelle de la civilisation, on ne peut reprendre les idées progressistes du rationalisme que quand elles sont reformulées de façon radicale... Dans le foyer de la culture, les fonctions de la science et de la religion tendent à devenir complémentaires; par l'usage actuel qu'on en fait, elles nient toutes deux les espoirs qu'elles avaient jadis provoqués et apprennent aux hommes à aimer ce qui existe dans le monde de l'aliénation (5). »

Ambroise LATAQUE.

(1) *Cf. les travaux de Lupasco.*

(2) « *Magie, rationalisme et anarchisme* », *de Cl. Martin* (Noir et Rouge. n° 33).

(3) *et* (4) *R. François, « L'anarchisme et la science moderne » (brochure en vente à Publico,* 1,50 *F).*

(5) *H. Marcuse, « Eros et Civilisation » (Ed. de Minuit). Voir également les travaux de Horkheimer.*

Le prochain numéro du MONDE LIBERTAIRE *paraîtra le 1er octobre.*

LE LIVRE DU MOIS par Maurice Joyeux

Qu'est-ce que la propriété ?

(Editeurs Garnier-Flammarion)

par PROUDHON

Un maître livre ! — oui plutôt — pour les anarchistes, le livre par excellence. Mais entendons-nous bien ! un ouvrage à la fois économique, philosophique ou social repose sur trois éléments. Le premier comprend la doctrine que l'auteur prétend nous exposer ; le second englobe les exemples qu'il tire du milieu économique et social dans lequel évolue la société qu'il a entrepris de modifier ; le troisième est constitué par le style qui n'est pas seulement celui qui est propre à l'auteur mais celui qui caractérise le mouvement littéraire d'une époque ; et pour lire correctement Proudhon, il faut avoir ces réalités bien en tête.

Ainsi l'ouvrage s'ouvre sur une question : Qu'est-ce que la propriété ? à laquelle Proudhon répond immédiatement par une affirmation : « La propriété c'est le vol » et se clôt par une constatation : la seule solution à cet état de fait « c'est l'anarchie », proposition claire et nette que pendant trois cents pages il va s'efforcer de démontrer. Et pour cela il va rassembler tous les arguments historiques, économiques et sociaux qui vont lui permettre d'étayer sa thèse. Ses arguments sont ceux que la connaissance de son époque livrait à sa méditation.

Depuis, d'autres sont venus les renforcer. Mais parmi les matériaux qui illustrent son jugement, certains nous paraissent aujourd'hui caducs — c'était inévitable et le lecteur doit transposer dans l'économie moderne la magistrale démonstration qu'il nous fait de la nocivité de la propriété qui est la source du profit, de l'autorité, des inégalités. Enfin le mot qu'il emploie et qui est l'épine dorsale de son style d'ailleurs excellent doit être interprété dans l'optique du temps. Proudhon est l'homme d'une époque qui écrit pour les hommes de cette époque et cette époque est secouée par la réaction romantique qui bouleverse le langage et qui en véhicule un autre boursoufflé, emphatique, pas encore débarrassé des scories qui ont déposé les outrances du vocabulaire révolutionnaire de 1789.

Mais ces difficultés — qu'on retrouve chez tous les écrivains de son temps, excepté les étrangers que d'ailleurs on nous livre aujourd'hui dans des traductions modernes, — une fois surmontées, le lecteur trouvera dans le livre les éléments essentiels sur lesquels l'anarchie a bâti toute sa proposition économique. En relisant ce livre et entre deux phrases gonflées d'épithètes où les mots nobles, le droit, la justice, la nation, etc., se bousculent, j'y ai retrouvé ces définitions solides qui resteront éternellement vraies. Je n'hésite pas à vous en rappeler une dont l'actualité est brûlante.

« *Toute capacité travailleuse étant de même que tout instrument de travail un capital accumulé, une propriété collective, l'inégalité de traitement et de fortune, sous prétexte d'inégalité de capacité, est injustice et vol* ».

Oui, relisons Proudhon, le père de l'anarchie et le plus moderne des sociologues du siècle dernier.

La tour du feu

(Editeur Bouju à Jarnac)

(numéro spécial sur Adrian Miatlev)

Le nouveau cahier de la *Tour du Feu* est consacré à Adrian Miatlev. Je l'avoue humblement, je n'ai jamais goûté ce poète, ce chroniqueur que ses amis de la revue considèrent comme une espèce de génie incompris, voué à une notoriété posthume éclatante. Il est vrai que je n'ai lu de lui que ce que publia « La Tour du Feu ». De toute façon, et aussi étonnant que cela puisse leur paraître, les articles qu'ils viennent de lui consacrer comme les quelques pièces qu'à cette occasion ils ont publiées de lui, ne m'ont pas amené à composition, bien au contraire.

Mais le problème n'est pas là — ce qui nous importe, c'est moins l'homme qui nous est présenté que la manière dont il nous est présenté, moins le sujet que l'art de nous le présenter, et après tout, les poètes, en prenant la défense d'un ami, ont posé le problème du poète maudit et plus peut-être du poète incompris.

Eh bien, vu sous cet angle-là, le dernier numéro de « La Tour du Feu » m'a enchanté. Mais il faudrait peut-être que j'explique le plaisir que l'on ressent à lire cette revue. Pris individuellement, les chroniqueurs, leur jugement, leurs manières, leur style, peuvent appeler des réserves mais fondus dans ce tout qu'est « La Tour du Feu », ils prennent dans leur diversité, une unité féconde.

Il se dégage de la revue un climat unique. On se sent avec eux, on se trouve à l'aise et même lorsqu'on grogne devant une pièce, un jugement, une outrance, ce qui m'arrive personnellement souvent, il s'agit moins de condamnation que de cette irritation qu'on éprouve lorsqu'on n'a pas la possibilité de se mêler à une discussion un peu vive entre amis.

Oui, dans cette revue qui se lit de la première à la dernière ligne, c'est moins l'apport personnel que l'ensemble qui importe et tout compte fait, on peut en dire ce que je dirais volontiers de la Pléiade. Ce n'est pas tel poète de l'équipe qui a du génie mais l'ensemble des poètes constitués autour de la revue. De toute façon, ce numéro ne décevra aucun de ceux qui suivent fidèlement « La Tour du Feu ». Cette dernière parution est digne des grands numéros qui ont fait la réputation des poètes de Jarnac.

L'attention

(Editeur Flammarion)

par Alberto MORAVIA

Mieux peut-être que l'étude sociologique, la littérature romamesque est le reflet des sociétés en évolution. L'étude entend prouver ce que croit l'auteur et qui peut-être est vrai, la littérature romanesque apporte son témoignage sur son temps à travers la peinture des êtres et leur comportement à un moment donné de l'histoire.

C'est ainsi que la jeune littérature italienne symbolisée par Calvino, par Cassola, par Pratolini, par Soldati et surtout par Moravia, d'une poussée puissante, fait sauter les verroux pour épouser son temps.

Le nouveau livre de Moravia « L'Attention » marque une étape dans l'œuvre d'un écrivain tout entière consacrée au couple et à la libération sexuelle des êtres qui le composent.

Et l'écrivain n'a jamais été aussi loin et aucun de ses livres n'a été aussi différent de l'idée que le lecteur non averti se fait des rapports moraux dans l'Italie moderne. Et tout cela dans un style admirable de simplicité qui n'est pas sans rappeler celui du père « France ». Oui, et au même titre que Silonne, qui nous a fait connaître les paysans de la Sicile, mais à travers des anecdotes bien différentes, Moravia nous révèle le grand mouvement d'évolution morale qui bouleverse l'Italie traditionnelle de l'Eglise, et la remet dans le courant évolutif qui secoue l'humanité tout entière.

COLLECTIONS POPULAIRES

Episodes des Forsyte, de John Galsworthy (L.P.). Dans ce livre de nouvelles, l'écrivain reprend un à un les principaux personnages de son œuvre pour les personnifier dans une anecdote. C'est à ma connaissance la première fois qu'un tel procédé technique est appliqué par un auteur d'envergure et c'est passionnant.

Les arts en Afrique Noire, Jean Laude (L.P.). Aucun de ceux qui s'intéressent à l'art moderne ne voudront manquer de lire ce livre qui nous découvre les sources d'une expression de la sensibilité artistique qui a fait et fera encore longtemps couler de l'encre. Pour un format réduit, l'illustration est remarquable.

Les fils de la lumière, de Roger Peyrefitte (L.P.). L'auteur dans ce livre nous dévoile les secrets de la Franc-Maçonnerie. Il le fait avec cette malice qui lui servit à nous expliquer le Vatican et l'Ordre de Malte. Avec également un style éblouissant qu'on préférerait voir employer à des œuvres moins faciles et moins commerciales

Lettres Persanes, de Montesquieu (L.P.). Voici un petit chef-d'œuvre de la littérature qui précéda et prépara le grand mouvement encyclopédiste du dix-huitième siècle C'est un bréviaire que tous ceux qui de près ou de loin s'occupent de politique seraient biens inspirés de consulter.

Ondine, de Jean Giraudoux (L.P.). Ce théâtre de Giraudoux a bien vieilli, et on a beau dire que Louis Jouvet fut pour quelque chose dans nos emballements de jeunesse, lorsque nous lisons une pièce comme celle-ci, nous devons faire un effort pour nous les pardonner.

Le neveu de Rameau, de Diderot (L.P.). Voici enfin après « Jacques le Fataliste », le chef-d'œuvre du grand écrivain. Je vous recommande tout particulièrement ce livre qui est suivi des écrits philosophiques parmi lesquels « Les entretiens de d'Alembert et de Diderot », du « Rêve de l'Alembert », de la « Lettre sur les aveugles ». C'est un ouvrage indispensable qu'en particulier tous les jeunes doivent lire.

Librairie PUBLICO

Demandez-nous

vos livres, vos disques.

Vous ne les paierez pas plus cher et vous nous aiderez

3, *rue Ternaux, Paris* (11e)

C.C.P. Paris 11289-15

Téléphone VOLtaire 34-08

Les frais de port sont *à notre charge* (Pour tout envoi recommandé, ajouter 1 F au prix indiqué.)

NOUVEAUTES

SOUSCRIPTION :
Fédéralisme, socialisme et antithéologie.
Bakounine ..... 9 F

De l'esclavage à la liberté. 5,50

René VILLARD :
La naissance des Dieux .. 12,30
Mémoires d'un révolutionnaire 1901-1941 : Victor Serge 21
Les soliloques du pauvre.

Jehan RICTUS :
Dessins de Steinlen 8,70
A Grenade, sur les pas de Garcia Lorca 12
Collection archives 6
Juin 36, **par Georges Lefranc.**
Carpetbagers et Ku-Klux-Klan, **par G. Hodgson.**
Les techniques Freinet de l'Ecole Moderne, par Freinet 6,50
Collection Idées : simple, 2,90
double 4,80
Introduction à l'ethnologie, A. Kardiner et E. Preble.
Sociologie de la sexualité, H. Schelsky
Panorama de la poésia moderna española par Enrique Azcoaga 9
25 años de economia franquista analisis economico de un régimen .. 10,50

Livres en langue italienne

Camillo Berneri :
Pietrogrado 1917. Barcellona 1937.
Victor Garcia :
L'Internazionale Operaia 7,50
V. Richards :
Ensegnamenti idella rivoluzione spagnola 7,50
Malatesta :
Scritti scelti 7,50
Luigi Fabbri :
Malatesta 7,50
K. Müsham :
Il calvario di Erich Müsham 5
Pietro Arscinov :
Storia del Movimento Machnovista 10
Brochures 1
Berneri.
Kropotkine.
Merlino.
Masini.

Ce que vous pouvez emporter en vacances :

Ni Dieu Ni Maître, anthologie des textes anarchistes 44
L'anarchisme (Daniel Guérin) 3
Du principe fédératif (Proudhon) 25
La vie de Louise Michel. 6
Les pétroleuses 21
Les Cathares 37
Civilisations mystérieuses (Ivan Lissner) 25,60
Histoire du mouvement ouvrier, Dolléans 32,
L'ouvrier d'aujourd'hui .. 5,70
Mémoires d'un révolutionnaire, Victor Serge 21
Les deux cavaliers de l'Orage, J. Giono 18
Le Voleur (Darien) 9

BERTHIER P. V. :
L'enfant des ombres 8,45
Mademoiselle dictateur .. 7,50
Chéri bonhomme 6
On a tué M. Système 3,50

BOGDANOW :
Ceux de Cronstadt 12

BONTEMPS Ch.-A. :
Félix de la Forêt 7

CAMUS A. :
Œuvres complètes .....

CARSON :
Printemps silencieux 13,90

CESAIRE Aimé :
Discours sur le colonialisme 4

DARIEN Georges :
Bas les cœurs 7,50
Le voleur 9
La belle France 3

DEVALDES :
Han Ryner et le problème de la violence 0,50

DOUART G. :
Du Kolkoze au Kibboutz. 14
Opération Amitié 9,25

Quelques exemplaires de :
Louise Michel
par F. Planche ..... 6 F
et de
La Révolution Inconnue
Volme ..... 10 F

FREUD Sigmund :
Essai de psychanalyse 8,40

FROT Maurice :
Le roi des rats 19

GRACQ Julien :
La littérature à l'estomac. 1,75

GUERIN Daniel :
Un jeune homme excentrique 13,50
Eux et lui 22
Sur le Fascisme T. I 12,30
» » » T. II 18,80

HAGNAUER R. :
Les joies et les fruits de la lecture 6
L'expression écrite et orale. 9,50

HEM DAY :
Tous les cahiers de « Pensée et Action » ..... de 4 à 8

JOYEUX Maurice :
Le consulat polonais 6,50

LANZA DEL VASTO :
Principes et préceptes du retour à l'évidence 8
Approches de la vie intérieure 16
Pèlerinage aux sources .. 3,30

LEVAL Gaston :
L'enfance en croix 6,50

LIME M. :
Les belles journées 3
Métro place des fêtes 9
Le maire du palais 12

NAVEL G. :
Chacun son royaume 12,50
Travaux 4,50
Parcours 6,50
Sable et limon 9,50

RESTIF DE LA BRETONNE :
Les nuits de Paris 4,50
Ingénue Saxancour ou la femme séparée 5

ROSTAND J. :
Esquisse d'une histoire de la biologie 2,90
Ce que je crois 6,20
L'Homme 2,90

SADE, marquis de :
Justine ou les malheurs de la vertu 12
Ecrits politiques 8
Oxtiern — Dialogue entre un prêtre et un moribond 1,85
Les infortunes de la vertu. 12
Histoire de Sainville 4,50

SERGE Victor :
Mémoires d'un révolutionnaire 19,50

STEPHEN MAC SAY :
La vivisection, ce crime .. 6
Propos sans égards 20

SARRAZIN Albertine :
La Cavale 24
L'Astragale 15,40

SINE :
Dessins de l'Express 19,50
Dessins politiques 3

SMITH :
La théorie de l'évolution. 4,80

VALLES J. :
L'enfant 3,30
Le bachelier 3,30
L'insurgé 3,30
Le Tableau de Paris 13

VIAN Boris :
Romans et nouvelles 25
Théâtre : Les bâtisseurs d'empire 7,50
J'voudrais pas crever 7,50
L'écume des jours 2,50
L'Automne à Pékin 2,50
Et on tuera tous les affreux 9
Les fourmis 9
Vercoquin et le plancton. 9
Elles ne se rendent pas compte 9

Album 3 disques.
PRESENCE de ALBERT CAMUS
Textes et commentaires dits par l'auteur ..... 95 F

INALIÉNABLE

par Maurice JOYEUX

« L'anarchie est une doctrine qui a pour but de rendre les hommes égaux et libres par la suppression de la propriété privée, source de l'oppression, et du gouvernement, instrument de l'oppression. »

La Grande encyclopédie Larousse.

« L'association libre ; la liberté qui se borne à maintenir l'égalité dans les moyens de production et l'équivalence dans les échanges est la seule forme de société possible, la seule juste, la seule vraie. »

Proudhon, « *Qu'est-ce que la propriété ?* »

Une proposition s'intègre dans un mot ! Cerner cette proposition, la définir puis la réduire jusqu'à ce qu'elle se fonde dans ce mot qu'il projecte dans le mouvement de pensée qui singularise son temps, voilà le projet du philosophe. Et Proudhon en concentrant en quelques formules *(la propriété c'est le vol,* par exemple), le flot de ses pensées avant de les fondre dans ce mot « l'ANARCHIE » qu'il jettera à la face de la bourgeoisie d'affaires de son époque n'a pas fait autre chose.

Mais rapidement l'expérience démontre au philosophe l'impossibilité d'inscrire sa proposition dans le contexte économique, politique social ou moral de son temps alors il entreprend de changer de contexte par une révolution qui se propose d'adapter le milieu à la proposition initiale.

Cependant il apparaît parfois à certains disciples que cette transformation du milieu est difficile sinon impossible. Alors ils agiront sur la proposition initiale elle-même jusqu'à ce que les modifications qu'ils lui apporteront permettent, soit qu'elle s'intègre à ce milieu, soit qu'elle s'en rapproche suffisamment pour rendre leur jonction possible à moindres frais.

Opération justifiée au nom d'une certaine efficacité et qu'on peut qualifier, soit d'opportuniste, soit de réformiste. Mais invariablement quel que soit le volume des modifications qu'ils lui feront subir, les disciples conserveront à la proposition initiale le terme qui avait servi à la singulariser. Ils l'auront alors aliénée, c'est-à-dire qu'ils présenteront sous une appellation concrète consacrée par le temps et par l'histoire, une proposition différente à celle qui initialement avait donné sa valeur au terme. C'est exactement ce qu'ont fait Jean Grave, Pierre Kropotkine et quelques autres en 1914 en greffant sur l'anarchie, un corps étranger : la défense de la démocratie.

Mais l'exemple le plus clair de mon propos, ce sont les multiples variations qu'a subies, au cours de ces cinquante dernières années la proposition intégrée dans le mot « socialisme ».

Qu'est-ce que le socialisme ? Là, pas de problème... De Proudhon à Marx en passant par Victor Considérant ou même par Pierre Lerroux, le socialisme est l'expression d'une discipline économique et sociale réduite à une proposition claire et précise, ne soulevant aucune équivoque. « Le socialisme c'est la mise en commun des moyens de production et d'échange. » Toute aliénation subie par la proposition contenue dans le terme socialisme, vide celui-ci de toute réalité. Partout où l'on propose un socialisme corrigé par les nécessités nationales, à Londres par exemple, par des nécessités étatiques, à Moscou, par des nécessités techniques ou historiques, à Pékin, le mot socialisme est vidé de sa substance. Ce n'est pas le lieu ici de dire si ce qui se passe à Londres, à Moscou ou à Pékin est bon ou mauvais, il suffit de constater qu'en aucune de ces trois capitales « les moyens de production et d'échange sont dans les mains des travailleurs ». Je le répète, bon ou mauvais, tout système qui ne met pas dans les mains des producteurs les moyens de production et d'échange, n'est pas un sytème socialiste.

D'ailleurs ceux qui ont aliéné le socialisme en ont conscience et pour prévenir la protestation ils affublent le terme socialiste d'un qualificatif qui justifie toutes les variations : national socialisme, socialisme démocratique, néo-socialisme, socialisme scientifique, etc. En réalité à partir de l'instant où la proposition initiale est aliénée, le terme qui la singularise, s'il conserve une valeur émotionnelle de propagande qui prend sa source dans l'à-peu-près et dans l'ignorance, perd tout contenu formel. Et les marxistes l'ont bien compris ou plutôt ont bien compris toutes les contradictions qui existaient entre le mot et son contenu, c'est ce qu'explique le lourd volume qu'Henri Lefèvre vient de publier dans la collection « Idées », volume dont je parlerai à l'occasion, et où l'écrivain marxiste s'est ingénié à mettre sur pied une théorie sur la souplesse et le caractère variable du mot qui accompagne l'idée dans son cours aventureux. Même si ce n'est pas très sérieux, cela nous ouvre de réjouissantes perspectives sur les virtuosités de la dialectique, science réservée aux acrobaties intellectuelles dont on ne sait pas assez que le véritable inventeur ou tout au moins l'initiateur est l'abbé Desportes courant derrière le carrosse d'Henri IV pour lui démontrer à la fois que Dieu existe et que Dieu n'existe pas.

ooOoo

Comme le socialisme, l'Anarchie est inaliénable et toute aliénation de l'anarchie conduira inévitablement cette doctrine où elle a conduit le socialisme. Mais d'abord qu'est-ce que l'anarchie ? Je l'ai souvent dit, l'anarchie c'est une universalité qui possède en elle-même, et non pas par des idées interposées, les trois éléments qui constituent les caractéristiques d'une civilisation originale. L'anarchie propose un système d'organisation des hommes, une morale du comportement pour régulariser ce système et des moyens de lutte pour parvenir à ce but, et l'histoire nous apprend que c'est seulement lorsque consciemment ou pas, une philosophie a possédé ces trois éléments que des mutations essentielles ont pu se produire.

Mais l'originalité de l'anarchie est autre part. Elle seule se refuse à sacrifier l'homme aux éléments qu'elle propose de mettre en place pour réaliser son projet. Les philosophies, les religions, les partis qui aspirent à construire un monde différent ont, comme elle, proposé une structure, une morale, un outil, mais pour rendre leur effort moins pénible ces éléments ont été divinisés, l'homme leur a été subordonné. Et même si dans un temps indéterminé on lui promet la libération totale sur cette terre ou au ciel on commence à imposer à l'homme la servitude devant la nation, la religion, la morale ou le parti.

Pour l'anarchie, le dénominateur commun n'est ni la religion, ni la patrie, ni le parti, mais l'homme. Entre l'anarchie, son système économique, sa morale et l'homme il n'existe pas d'éléments intermédiaires. Créer ces éléments intermédiaires, les diviniser, c'est aliéner l'anarchie, ce qui infailliblement la conduirait à la dégradation qu'a connue le socialisme.

L'anarchie, pas plus que le socialisme, pas plus d'ailleurs qu'aucune proposition philosophique n'est aliénable. La proposition philosophique établit un fait, qu'on accepte ou qu'on repousse. Si on l'adapte, si on le transforme, on a créé une nouvelle proposition qu'on réduira sous une formule différente, qu'on singularisera d'un terme neuf. Ainsi a fait le père Sartre pour cette fille bâtarde du marxisme, l'existentialisme.

Il n'y a pas d'anarchisme moderne et encore moins suivant l'expression employée par un imbécile, d'anarchisme de droite, de gauche ou de centre (où diable les mauvaises habitutes politiques vont-elles se nicher ?). Il y a l'anarchie qui est une proposition inaliénable. Les avatars du marxisme sont justement dus aux diverses aliénations qu'il a subies mais justement le marxisme rendait ces aliénations inévitables en employant la dialectique comme méthode d'investigation et ensuite en élevant à la hauteur d'un dogme sa théorie du matérialisme « historique ».

Certains, écoutant mon propos, ont parlé de vase clos. Soyons sérieux. Ce qui est mouvement ce sont les variations économiques d'une société, ce sont les méthodes qu'emploie cette société pour assurer son privilège. Ce que cette société à travers toutes ses mutations n'a jamais aliéné, c'est le principe de la différenciation économique et sociale qui assure sa prédominance. Dès lors le problème se pose sans autres équivoques que celles que l'on y introduit artificiellement.

L'anarchie se dresse seule contre les diverses formes que prend l'exploitation de l'homme et qui, quels que soient les régimes, sont caractérisées par l'inégalité économique et l'existence d'une classe privilégiée constituée soit par des prêtres, soit par des notables, soit par des membres de l'appareil du parti, etc. L'anarchie, philosophie de l'homme en lutte contre les oligarchies est inaliénable, mais son analyse du contexte où s'inscrit sa lutte comme les méthodes qui doivent lui permettre de triompher, doivent non seulement épouser mais devancer leur temps. Elles sont en perpétuel mouvement.

Les anarchistes seront pacifistes ou révolutionnaires sans cesser d'être anarchistes ; les anarchistes proposeront pour construire « leur civilisation » des associations de communes libres, ou des associations de syndicats professionnels sans cesser d'être anarchistes. Ils se décideront pour telle forme d'organisation ou de combat que les circonstances imposent après une analyse qui suit ou devance les mouvements économiques du monde, sans cesser d'être anarchistes, dans la mesure où ces structures ou ces moyens de lutte ne remplacent pas l'homme comme unité de la construction philosophique proposée.

Non, les anarchistes ne vivent pas en vase clos. Les yeux grands ouverts sur le monde ils sont en état d'alerte perpétuelle non pas pour adapter l'anarchie qui est inaliénable, mais pour adapter les méthodes de lutte au mouvement des choses.

Mais si, confondant le but avec le moyen on entend adapter non plus le moyen mais le but, en proposant par exemple une période intermédiaire, sous forme de nationalisme, de démocratie, voire de socialisme d'Etat, alors on aura aliéné la proposition initiale, sacrifié l'homme au groupe, et l'anarchie aliénée sera promise aux brillantes destinées du socialisme anglais ou du communisme russe.